

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !



INTERNATIONALISME

N° 383

3-4e trimestre 2025

1,5 €

fr.internationalism.org
belnelux@internationalism.org

JOURNAL DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN BELGIQUE

Guerres, catastrophes "naturelles", crise économique...

Le capitalisme est une impasse ! Il faut renverser ce système !

Avec l'intensification des bombardements en Ukraine et Russie, et la nouvelle débauche de barbarie à Pokrovsk, l'interminable politique de terreur et de destructions continue de s'abattre sur les populations civiles. Au Moyen-Orient, l'armée israélienne poursuit inlassablement ses bombardements génocidaires et engage une nouvelle opération sanglante, un vaste plan visant à conquérir Gaza en ruine. Les territoires dévastés et les innombrables victimes témoignent partout d'une exacerbation des conflits impérialistes. Les guerres du capitalisme s'enlisent inexorablement sur tous les continents, prises dans une folle logique de terre brûlée, une inépuisable fuite en avant dans la destruction et l'extension du chaos. La résurgence de la menace nucléaire et les surenchères verbales qui l'accompagnent en sont une expression glaçante.

Dans ce contexte, la mise en scène de la rencontre Trump-Poutine en Alaska, celle de Washington avec les dirigeants européens et Zelenski ont offert un spectacle qui n'a évidemment rien changé à l'horreur de la guerre : le divorce entre les puissances européennes et l'Onclé Sam, l'imprévisibilité et le discrédit de la diplomatie américaine, la vacuité des pourparlers, ne font que souligner l'accélération du chaos mondial et l'impasse historique que représente le système capitaliste. Cette situation cauchemardesque alimente les peurs et sert à justifier

une course aux armements qui fait peser encore plus de menaces sur l'humanité.

Sur tous les plans, la bourgeoisie démontre qu'elle n'a aucun avenir à offrir autre que la guerre, la misère et les catastrophes en tous genres. De manière totalement irresponsable et criminelle, sous le poids de la crise économique aiguë, elle poursuit aussi sans vergogne la destruction de l'environnement, accentuant le réchauffement climatique et toute une série de pollutions qui menacent directement l'humanité, et en premier lieu les plus pauvres. Chaque année les conséquences en sont de plus en plus visibles, la période de canicule de cet été ayant été marquée une nouvelle fois par des mégafeux, un peu partout en Europe, dévastant de larges zones géographiques, en particulier dans l'arc méditerranéen (Espagne, Portugal, Grèce, sud de la France...). Voilà un sombre tableau, une éclatante confirmation de l'accélération de la décomposition du système capitaliste, où toutes les crises, toutes les catastrophes s'alimentent les unes les autres dans une véritable spirale infernale.

Face à ce monde apocalyptique, la bourgeoisie aux abois n'a donc d'autre choix que de porter des attaques massives tous azimuts, comme elle le fait partout. Comme toujours, le prolétariat doit payer de sa poche, de sa sueur et même de son sang la crise et l'économie de guerre. La

classe dominante montre ainsi qu'elle n'a aucune véritable solution pour inverser le cours de la tragédie qu'elle a générée par ses rapines, par la logique concurrentielle de son système agonisant.

L'avenir est-il alors sans espoir ? Si nous comptons sur la classe dominante, ses promesses électorales et ses mensonges nous faisant miroiter « démocratie » et « justice sociale » pour mieux dissimuler l'impasse de son système, nous sommes perdus. En revanche, il existe bel et bien une force sociale capable de dégager une véritable perspective : le prolétariat international.

Le capitalisme en décadence, empêtré dans ses contradictions et dans la concurrence généralisée, n'a plus aucune véritable réforme à offrir au prolétariat. Il ne peut qu'attaquer ses conditions d'existence, le presser toujours plus comme un citron. Notre classe n'a donc strictement rien à gagner dans ce système. Mais parce qu'elle n'a pas d'intérêt particulier autre que la lutte, qu'elle est une classe exploitée au cœur de la production mondiale, elle a aussi la particularité d'être une classe révolutionnaire. Elle seule, par les conditions universelles de son exploitation, possède les armes pour détruire le capitalisme qui l'enchaîne en abolissant ses rapports sociaux fondés sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

L'histoire du mouvement ouvrier témoigne de la puissance créatrice de la classe ouvrière, de la force sociale de son combat, de sa capacité à

offrir une perspective révolutionnaire pour une société libérée, sans classe. La Commune de Paris, la révolution en Russie en 1917 et la vague révolutionnaire des années 1917-1923, montrent qu'il ne s'agit pas de simples rêveries d'utopistes mais d'un mouvement historique réel, produit d'une nécessité matérielle.

Or, aujourd'hui, après une trentaine d'années d'atonie, d'un recul de sa combativité et de sa conscience, ce même prolétariat, même si ses nouvelles générations sont moins expérimentées, est de retour sur le chemin de la lutte. Durant l'été 2022, le mouvement massif en Grande-Bretagne, qualifié d'« été de la colère », a marqué le début d'une véritable « rupture ». Cela, dans le sens où s'exprime une immense colère, une forte combativité des luttes partout dans le monde (que la bourgeoisie prend bien soin d'occulter par un immense black-out médiatique) : France, États-Unis, Canada, Corée, Belgique... À travers ces luttes qualifiées partout d'« historiques », nous assistons à un retour spectaculaire de la combativité du prolétariat, alimentée par une maturation souterraine de la conscience ouvrière. Le prolétariat n'est plus prêt à accepter les attaques sans broncher, comme en ont témoigné, une fois encore, les luttes en Grande-Bretagne en 2022 et ailleurs ensuite, avec un même slogan : « Trop, c'est trop ! ».

Les attaques massives que subissent de nouveau

suite à la page 3

Crise du capitalisme et explosion des budgets d'armement Une avalanche d'attaques économiques s'abat partout sur la classe ouvrière

Partout dans le monde, la bourgeoisie fait payer au prolétariat le coût de la crise économique de son système et de l'expansion du militarisme à travers un déluge d'attaques qui s'abattent sur les ouvriers. C'est ce cumul d'attaques conduisant à un processus de paupérisation massif qui provoque aujourd'hui une colère toujours plus forte au sein de la population, en particulier de la classe ouvrière, une volonté de riposter et de ne pas accepter les sacrifices demandés.

De nouvelles attaques contre les travailleurs sont irrémédiables

Pour survivre à la guerre économique dans l'arène internationale, pour financer les préparatifs de guerre, la bourgeoisie n'a pourtant d'autre

solution que d'imposer des mesures d'austérité de plus en plus draconiennes à la classe ouvrière. Mais loin de constituer une solution à la crise, celles-ci ne font qu'aggraver les contradictions du système capitaliste. Alors que les dettes sont abyssales et que d'un côté elle coupe tous les budgets sociaux, la bourgeoisie dépense de l'autre des sommes astronomiques pour les dépenses d'armement. Pour toutes les puissances, des plus petites jusqu'aux plus grandes, la logique est la même : fournir un effort de guerre historique que la classe ouvrière doit payer ! Cette orientation est déjà à l'œuvre dans les pays industrialisés d'Europe et d'Amérique du Nord. Et n'ayons aucune illusion, tout retour à une situation antérieure plus supportable est exclu tout comme le sont les moyens d'apaiser

une colère légitime. Qu'on en juge ! Les pays les plus industrialisés d'Europe, se trouvent au cœur de la tourmente :

En Belgique, depuis le début de 2025, la classe ouvrière s'est mobilisée contre les mesures du gouvernement fédéral pour imposer 26 milliards d'économies budgétaires afin d'accroître la compétitivité et la rentabilité de l'économie nationale tout en dépensant des dizaines de milliards pour l'achat de matériel militaire. Ce large programme d'austérité impactera fortement toute la classe ouvrière, alors que les travailleurs des entreprises privées sont déjà licenciés en masse, l'indexation automatique des salaires et des allocations est érodée, les primes pour les heures supplémentaires et le travail de nuit sont réduites, la flexibilité du travail augmentée, le droit aux allocations de chômage restreint. De plus, des coupes sombres sont opérées dans les pensions et l'assurance maladie, le nombre total de fonctionnaires est réduit, la titularisation du personnel enseignant est mise en péril, etc.¹

En Allemagne aussi, le nouveau gouvernement prévoit d'économiser plusieurs milliards d'euros sur le revenu universel (Bürgergeld) au cours des deux prochaines années. Les dépenses devraient diminuer de 1,5 milliard d'euros l'année prochaine. Cette économie devrait atteindre 3 milliards d'euros en 2027. En même temps 10 000 emplois industriels sont détruits chaque mois et les entreprises allemandes prévoient encore de licencier plus de 125 000 travailleurs. En outre, le nombre de chômeurs a dépassé en août la barre des 3 millions et une étude de l'Institut der deutschen Wirtschaft (IW) propose de

réduire la durée des allocations chômage pour les seniors.

Et quand un pays comme l'Espagne se présente comme une exception à cette tendance générale avec un taux de croissance du PIB de 2,5 % à faire rêver les États voisins, la réalité pour le prolétariat espagnol est moins idyllique : la « bonne santé » économique est soutenue par une forte pression à la baisse sur les salaires, par l'accueil massif d'une main-d'œuvre étrangère sous-payée qui pousse les salaires moyens vers le bas, de plus en plus découplés de l'augmentation du coût de la vie.

Le cas le plus récent et « spectaculaire », illustratif de cette situation, concerne la France où le prolétariat va aussi être frappé très durement. Le premier ministre Bayrou a annoncé, le 15 juillet, une série de mesures pour réduire le déficit public colossal de l'économie française, qui ne font pas dans la dentelle : suppression pure et simple de deux jours fériés pour tous les salariés, contrôle et surveillance renforcée avec un énième durcissement des règles d'indemnisation de centaines de milliers de chômeurs, réduction des effectifs dans la fonction publique (à travers le non-remplacement d'un fonctionnaire sur trois), gel des pensions et des prestations sociales, libéralisation du marché de l'emploi... À cela il faut ajouter toutes les mesures constituant des obstacles supplémentaires à l'accès aux soins ou à l'indemnisation des arrêts maladie sous prétexte « d'équité sociale » et de « chasse aux abus ». L'hypocrisie sans nom de leur justification ne cède en rien à la violence de ces annonces.

suite à la page 2

sommaire

- **Assassinat dans les établissements scolaires**
Derrière les actes monstrueux, une société monstrueuse !..... 2
- **Montée de la colère sociale en France**
La bourgeoisie multiplie les pièges et les mystifications contre les luttes..... 3
- **Réunion publique internationale du CCI**
Défendre l'internationalisme, face à la guerre en Iran !..... 4
- **Contre tous les drapeaux nationaux !**..... 4
- **Chaos et opposition dans la politique américaine**
Pour "Le Prolétaire", rien de neuf!..... 5
- **Révolution de 1905**..... 8
- Il y a 120 ans, la classe ouvrière en Russie montrait sa nature révolutionnaire..... 8

ASSASSINAT DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Derrière les actes monstrueux, une société monstrueuse !

Le 10 juin, en Autriche, un ancien élève, vivant « reclus à l'extrême », tuait dix personnes et en blessait onze autres dans une école de la ville de Graz. Le même jour, un collégien assassinait une surveillante du collège de Nogent-sur-Marne en France. Il n'avait que 14 ans ! Les deux sont arrivés avec des armes : le premier avec une arme à feu, tuant par balle en ouvrant le feu « sans discernement », le second avec un couteau de cuisine dans son sac, avec la volonté de planter quelqu'un. Ce quelqu'un ce sera cette mère de famille de 31 ans qui avait décidé d'exercer dans un collège pour venir en aide aux jeunes, pour les protéger. C'est d'ailleurs ce qu'elle faisait ce matin-là, au moment où les sacs étaient fouillés par les forces de l'ordre à l'entrée de l'établissement. Ces dernières années, en dehors des États-Unis, où le phénomène est devenu presque courant du fait de la circulation importantes d'armes à feu, ces horreurs se sont multipliées aussi un peu en Europe dans des écoles et universités, comme en Finlande, en République tchèque, en Croatie, en Serbie, etc.

Partout, le même no-futur qui torture l'humanité

Pourquoi de tels actes ? Parfois la haine de l'école, de cette institution de l'État qui renvoie l'image du *no-*

futur, qui fait se sentir bon à rien, qui écrase sous le poids du désespoir, de la peur, du repli et des humiliations, les meurtriers sont eux-mêmes des mômes broyés de l'intérieur par une société violente et sans avenir, une société capitaliste qui pourrit sur pied. Bien souvent, ils ne peuvent mettre des mots sur cette rage qui les brûle et les consume jusqu'à transformer leur détresse en vengeance aveugle, et des êtres en tueurs de sang-froid. Alors ils rendent à la société coup pour coup : ils tuent comme socialement on les écrase, ils assassinent une sœur ou un frère de classe.

La société se fragmente, se délite. Partout, le chômage, la misère, les difficultés pour se loger, pour travailler, pour se soigner. Partout, les guerres qui se multiplient. Partout, la planète se détraque. Partout, le *no-futur* qui angoisse. L'absence de perspective est la cause la plus profonde de stress et même de profonds troubles psychiques. Par exemple, en 2025 en France, 25 % des adolescents seraient atteints de troubles anxieux généralisés, 40 % présenteraient des symptômes dépressifs et 17 % seraient susceptibles de souffrir de troubles psychologiques modérément sévères, voire sévères. [1] Et c'est la même chose dans tous les pays du monde. Le capitalisme se décompose et entraîne dans sa chute tout avenir et tout espoir.

C'est l'effondrement du capitalisme sur lui-même qui pousse au nihilisme, toutes générations confondues, tous pays confondus.

En Suède, le nombre de plaintes déposées par des professeurs pour violence à leur rencontre a doublé en 10 ans. [2] Au Royaume-Uni, des dizaines de professeurs sont agressés par leurs élèves chaque année, l'un des taux les plus élevés d'Europe. [3] Et les agressions par arme blanche se multiplient partout, engendrant une paranoïa croissante, que ce soit au sein de l'école ou à l'extérieur. En 2022, un rapport de l'organe de recherche du ministère de l'Éducation Américaine annonçait 93 fusillades dans l'année contre 10, dix ans auparavant. Aux quatre coins du globe, l'«épidémie» de violence fait rage et touche des adolescents de plus en plus jeunes.

Partout les mêmes réponses : violences et surveillances

Et pour y faire face, les bourgeoisies ne rivalisent pas d'originalité : caméras portatives et cours de self-défense au Royaume-Uni, caméras et portiques de sécurité aux États-Unis, voire armement des enseignants. Et les politiques de prôner une plus grande «fermeté» judiciaire. En France, juste après ces minutes d'horreur, le Premier ministre François Bayrou a proposé en vrac des portiques de sécurité, une réponse

pénale plus forte, un plan « santé mentale ». [4] Marine Le Pen n'a rien trouvé de plus original que prôner la condamnation des parents.

Ici où ailleurs, la seule réponse que le capitalisme est capable d'apporter à l'accroissement des violences est toujours plus de violence et de répression. On enferme un gosse de 14 ans sans réelle aide psychologique, on condamne des parents sans aide éducative, on envisage de donner des armes aux profs pour répondre aux fusillades, etc.

Alors que pour accompagner un adulte en construction, il faut des moyens humains et financiers, il faut des enseignants et des assistants d'éducation en nombre, il faut des médecins, des infirmières scolaires, des psychologues et psychiatres, des suivis individualisés, aider les familles... À la place on réprime et, face à la crise, on diminue le nombre de professionnels et les structures d'accueil.

Seule la classe ouvrière peut inverser ce phénomène

Ces jeunes meurtriers ne sont pas des monstres. Ce sont des êtres humains qui commettent des actes monstrueux. Ils ont été enfantés par une société malade, agonisante. Leur haine et leur ivresse meurtrière ont d'abord été intériorisées sous la terreur permanente que font régner les rapports

sociaux capitalistes, puis ont été libérées sous la pression de ce même système en explosant, générant une série d'actes ignobles. Que l'on ait 14, 31 ou 70 ans, nous subissons tous les effets du pourrissement de la société capitaliste et de ses ravages dans le monde. Ce ne sont pas de caméras de surveillance, de sanctions ou de réforme des lois dont la jeunesse a besoin, c'est d'espoir. Et l'espoir se trouve dans la lutte pour un avenir meilleur, d'abord contre la misère, la précarité et les horreurs que nous fait subir le capitalisme et *in fine* lutter pour une société nouvelle, sans exploitation, sans crise ni guerre. Et lutter tous ensemble, toutes générations confondues, tous corps de métiers confondus face à la barbarie du système. Seule la lutte de la classe ouvrière a une perspective à offrir. « *Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner* » ■

Manon/10.07.2025

- [1] [Baromètre du moral des adolescents](#) [1]
 [2] [En Suède, l'inquiétude face à la violence croissante contre les enseignants](#) [2]
 [3] [Royaume-Uni : des solutions face aux agressions des professeurs par leurs élèves](#) [3]
 [4] Finalement, Macron va entériner LA solution : l'interdiction de vente de couteaux aux mineurs...

suite de la première page

UNE AVALANCHE D'ATTAQUES S'ABAT SUR LA CLASSE OUVRIÈRE

Aucune fraction du prolétariat mondial n'est épargnée

Dans des pays comme l'Argentine² ou les Philippines³, la bourgeoisie pousse à l'extrême les conditions d'exploitation de la classe ouvrière. En Inde, la « réforme » massive du Code du travail constitue une attaque frontale contre les conditions de travail en affaiblissant, voire en supprimant, toute forme de sécurité ou de droits légaux, tels que le salaire minimum, les horaires de travail fixes et la sécurité de l'emploi et du lieu de travail. En outre, l'envolée du chômage suite à l'augmentation des droits de douane américains, combinée à la poussée de l'inflation impactent durement les conditions de vie de la classe ouvrière.

La classe ouvrière en Chine n'est pas épargnée. Les faillites en cascade dans le secteur immobilier ont déjà entraîné des centaines de milliers de licenciements, ainsi que d'importantes réductions salariales dans les entreprises de construction, de gestion immobilière et de la chaîne d'approvisionnement. Des géants de la technologie tels qu'Alibaba, Tencent et ByteDance annoncent d'importantes réductions d'effectifs. Des ouvriers sont privés de leur salaire depuis des mois. Les municipalités, fortement endettées, privilégient le remboursement des obligations plutôt que le paiement des salaires des fonctionnaires. Le chômage des jeunes a déjà atteint des niveaux sans précédent, un jeune travailleur chinois sur quatre étant sans emploi.

Loin d'être à l'abri de violentes attaques économiques, la classe ouvrière des pays d'Amérique du Nord est directement exposée à toutes les conséquences de la guerre économique, du chaos croissant et de l'expansion explosive du militarisme. Au printemps, aux États-Unis, des coupes de près de 1 000 milliards de dollars étaient décidées dans les budgets sociaux pour la Santé (Medicaid). Concrètement, cela se traduira par la perte de la couverture santé pour près de 15 millions de personnes. Des mesures similaires étaient prises contre le Programme d'ai-

de alimentaire (SNAP), où des coupes de 186 milliards de dollars entraînent la perte d'une partie ou de la totalité des prestations d'aide alimentaire pour 22,3 millions de personnes. Il a également été annoncé le licenciement d'environ 225 000 fonctionnaires fédéraux, qui seront sans doute suivis par des dizaines de milliers de licenciements dans le secteur de l'Éducation en raison d'une réduction budgétaire de 7 milliards d'euros, ainsi que des réductions budgétaires similaires affectant les prêts étudiants fédéraux et les pensions des employés fédéraux.⁴

La crise économique mondiale et les tensions guerrières au cœur des attaques

Comment en sommes nous arrivés là ? Suite à la crise bancaire de 2007-2008 et des dettes souveraines dans la zone euro en 2010-2012, la bourgeoisie a éprouvé des difficultés importantes pour maintenir son système économique à flot. Une telle vulnérabilité allait se répercuter dans sa gestion chaotique lors de la crise du COVID en 2020 et s'illustrer lors de l'irruption de la guerre en Ukraine et au Moyen-Orient. Ces conflits ont impliqué un accroissement gigantesque de la production militaire, la mise au rencart de « l'économie verte » et provoqué la déstabilisation des marchés des matières premières, des objectifs industriels et des routes commerciales. « *L'économie capitaliste était alors déjà en plein ralentissement, marqué par le développement de l'inflation, des pressions croissantes sur les monnaies des grandes puissances et une instabilité financière grandissante, la guerre aggrave désormais la crise économique à tous les niveaux* ».⁵

La politique économique de l'administration Trump 2 constitue à son tour un facteur de premier plan d'instabilité économique mondiale en particulier du fait de ses orientations protectionnistes (symbolisées par sa politique des droits de douane), de son abandon du multilatéralisme et de la gestion de l'économie mondiale à travers des conférences et instances internatio-

nales (OMC, Banque Mondiale, traité du GATT, etc.) au bénéfice de négociations bilatérales d'État à État. Une telle politique est en totale contradiction avec les besoins de l'économie capitaliste mondiale.

Ce à quoi on assiste, c'est « *la tentative actuelle des États-Unis de démanteler les derniers vestiges politiques et militaires de l'ordre impérialiste mondial établi en 1945 [qui] s'accompagne de mesures qui menacent clairement toutes les institutions mondiales mises en place à la suite de la Grande Dépression et de la Seconde Guerre mondiale pour réguler le commerce mondial et contenir la crise de la surproduction* ».⁶ La suppression de ces institutions aura les mêmes effets que le protectionnisme qui a suivi la dépression de 1930 et aggravé la crise mondiale.

Les soubresauts de plus en plus violents et incontrôlables de l'économie ne font que mettre à nu le problème insoluble auquel se heurte la bourgeoisie : la crise mondiale de surproduction généralisée du capitalisme décadent qui pousse chaque capital national à exploiter plus durement la classe ouvrière pour tenter de rester compétitif sur un marché mondial sursaturé. En effet, le monde est aujourd'hui confronté de manière généralisée et définitive, à ce que Marx au 19^e siècle appelait « *une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, [qui] s'abat*

sur la société : l'épidémie de la surproduction ».⁷

La surproduction, de cyclique au XIX^e siècle est devenue globale et permanente depuis l'entrée du capitalisme en décadence.

Il n'existe pas de solution à la crise du capitalisme au sein de ce système décadent et pourri. Aujourd'hui, la classe ouvrière est appelée à se serrer la ceinture, demain elle sera appelée à se faire trouer la peau dans des guerres du capitalisme comme c'est déjà le cas dans différents pays. Face aux mensonges de la bourgeoisie faisant croire que la crise serait le produit de la cupidité, des « riches », ou de la bêtise de tel ou tel gouvernement, la responsabilité des organisations révolutionnaires est de mettre clairement en évidence les enjeux historiques et la nécessité de combattre le système capitaliste comme un tout et le piège des illusions démocratiques qui l'accompagne en cehrchant à le dédouanner, tous ces discours hypocrites et perfides de la bourgeoisie sur la nécessaire concertation et les alternatives possibles à concrétiser à travers la représentation démocratique qui, d'une manière ou d'une autre, orientent le mouvement social vers les urnes. Ces discours ont pour finalité de brouiller les cartes, de pourrir les consciences et les conditions de la lutte. La tâche fondamentale à laquelle le prolétariat doit se préparer est donc de répondre par une lutte

indépendante, sur son propre terrain de classe au sabotage de l'extension et de l'unification de son combat par les syndicats et à la mystification d'un gouvernement « populaire » prônée par les politiciens de gauche, ces faux amis des travailleurs qui, derrière des discours fallacieux, préparent toujours l'austérité en cherchant à désarmer la classe ouvrière ■

Stopio/28.08.2025

- 1 « [Le combat ne fait que commencer ! Comment renforcer notre unité et solidarité ?](#) [1] », tract sur les luttes en Belgique disponible sur le site web du CCI.
 2 L'inflation y atteint déjà 214,4 %, un taux bien plus élevé que celui prévu lors de l'arrivée au pouvoir du gouvernement Milei en 2023. Depuis lors, 3 millions de personnes ont sombré dans l'indigence absolue (la pire depuis 20 ans) et la malnutrition infantile a atteint des niveaux que l'on ne retrouve aujourd'hui que dans des endroits comme Gaza ou l'Afrique subsaharienne.
 3 Augmentation constante du prix des produits de base alors que les salaires stagnent.
 4 « [Face aux assauts xénophobes de Trump contre la classe ouvrière et au cri de "défense de la démocratie"... la classe ouvrière doit développer sa lutte sur son propre terrain](#) [2] », publié sur le site web du CCI (2025).
 5 « [Résolution situation internationale du 26^e congrès CCI](#) [3] », Revue internationale n° 174 (2025)
 6 Idem.
 7 Marx, Manifeste du Parti communiste (1844).

À LIRE SUR LE SITE WEB DU CCI Manifeste sur la crise écologique

Toutes les « solutions » à la crise écologique proposées par la classe dirigeante sont insignifiantes parce que les problèmes auxquels nous sommes confrontés font partie du système global qui domine la planète : le système capitaliste, qui vit de l'exploitation et de la recherche du profit. Exploitation de la force de travail humaine par le biais de la relation salariale ; exploitation de la nature, qu'il considère comme un don gratuit à piller à volonté. Et bien que le capitalisme ait produit les moyens scientifiques et technologiques qui pourraient être utilisés pour libérer l'humanité de la pauvreté et du travail aliéné, le conflit entre ce potentiel productif et la motivation même de la production est devenu permanent. Ce long déclin a atteint une phase terminale, une impasse où la guerre, les crises de surproduction et les destructions environnementales ont atteint le point où toutes ces manifestations de l'impasse historique du système agissent les unes sur les autres pour produire un terrible tourbillon de destruction. Mais il existe une alternative au cauchemar dans lequel nous plonge le capitalisme : la lutte internationale de la classe exploitée pour le renversement du capitalisme et la construction d'une société communiste mondiale.

MONTÉE DE LA COLÈRE SOCIALE EN FRANCE

La bourgeoisie multiplie les pièges et les mystifications contre les luttes

Le gouvernement Bayrou est tombé. Mais les attaques vont se poursuivre ! Avec le prochain gouvernement, qu'il soit de droite, de gauche ou populiste, les licenciements, les cures d'austérité et l'exploitation vont continuer à s'intensifier. En France, comme partout dans le monde, la bourgeoisie ne peut que multiplier les attaques à grande échelle pour faire payer à la classe ouvrière le prix de la faillite de son système, pressurer nos conditions de travail et d'existence pour défendre les intérêts du capital national dans le chaos de plus en plus brutal de la concurrence internationale, et financer l'accroissement gigantesque de son arsenal militaire.

Des attaques brutales et une grande colère ouvrière

Ces attaques inédites depuis des décennies, ne sont pas une spécificité française. Loin de là ! Partout dans le monde, la bourgeoisie impose des coupes budgétaires et la précarisation de l'emploi. Animés d'une profonde colère, d'un sentiment d'injustice et de rejet, les travailleurs du monde entier refusent l'austérité : manifestations massives et grèves en Belgique depuis janvier, grève « historique » contre les licenciements chez Stellantis en Italie à l'automne dernier, grève « illégale » pour les salaires des employés d'Air Canada en juillet, grèves à répétition chez Boeing depuis la fin de l'année dernière, sans parler d'autres mouvements un peu partout dans le monde qui confirment que la classe ouvrière a retrouvé sa combativité et cherche à s'opposer aux attaques de la bourgeoisie.

Si la Belgique était, ces derniers mois, l'un des États d'Europe les plus touchés par les mobilisations contre les vastes mesures d'austérité, c'est maintenant la France qui voit la tension sociale croître fortement. Avec ou sans Bayrou, les attaques programmées sont particulièrement violentes : santé, éducation, secteur des transports, arrêts maladie, indemnités des chômeurs et des retraités, minima sociaux... C'est toute la classe ouvrière qui est massivement attaquée ! Et la bourgeoisie sait très bien que la colère est immense et que la classe ouvrière ne laissera pas ces graves attaques sans réponse. Le mécontentement n'est pas retombé depuis la lutte contre la réforme des retraites, il y a deux ans, car la bourgeoisie n'est pas parvenue à instiller l'idée de défaite. L'annonce du plan Bayrou et la brutalité des mesures ont ravivé cette colère. La classe ouvrière ne peut que riposter.

Face à cette combativité, la bourgeoisie s'est préparée, tendant tous les pièges possibles, exploitant toutes les difficultés que le prolétariat rencontre pour développer son combat et retrouver son identité de classe. À ce titre, les luttes en cours et à venir en France, les pièges idéologiques tendus par la

bourgeoisie, sont riches d'enseignements pour l'ensemble du prolétariat mondial.

Le piège des mouvements "populaires"

Au mois de mai un « collectif citoyen » faisait son apparition. Issu des groupes d'extrême-droite ou populistes (autour de l'expression « c'est Nicolas qui paie »), il surfait initialement sur le rejet populiste des syndicats, des partis et des institutions. Ce mouvement du 10 septembre, qui a bénéficié d'une large publicité dans les médias, appelait au blocage du pays et de son économie, au boycott de tout et n'importe quoi : de l'utilisation des cartes bleues, des terminaux bancaires, des achats en grande surface, de l'école...

Durant l'été, la composante populiste du collectif a largement fondue au soleil du tollé dans la population et surtout de la colère ouvrière suite à l'annonce du plan d'attaque de Bayrou. Avec l'appui massif des partis de gauche et d'extrême gauche, cette mouvance a été reléguée au second plan, propulsant sur le devant de la scène les forces de gauche, du PS à LFI en passant par le PCF et les trotskistes de Révolution Permanente (les centrales syndicales ayant plus ou moins pris leurs distances), ce qui a entraîné par la même occasion une réorientation significative des revendications de ce mouvement vers un contenu plus « ouvrier » (appels à la grève et à des manifestations, notamment).

Certes, ce mouvement est une expression de colère et de combativité. Certes, des ouvriers sont présents, sans doute majoritairement. Mais ce qui se dessine, à l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est un mouvement interclassiste, comme on l'a connu en 2018 avec les gilets jaunes, un mouvement où « le peuple » se dresse contre « les élites ».

Derrière ce type de phraséologie, se dissimule un véritable piège. Car dans ce type de mouvement, la classe ouvrière, la seule force véritablement capable de faire trembler la bourgeoisie et de tracer, dans le futur, la perspective du renversement du capitalisme en faillite, se trouve réduite à l'impuissance. Pourquoi ?

En faisant très largement la promotion d'un tel mouvement durant l'été, la bourgeoisie cherchait à diluer les revendications ouvrières dans celle des couches intermédiaires. Dissoudre la classe ouvrière dans le « peuple », c'est la faire disparaître de la scène sociale, entraver le développement de sa propre lutte autonome. Au lieu de se trouver à la tête du mouvement, d'imposer ses mots d'ordre (sur les salaires, sur les conditions de travail, sur la précarité, etc.), le mouvement du 10 septembre est utilisé pour tenter de noyer la classe ouvrière dans des revendications totalement étrangères à ses intérêts, celles de petits patrons

(les boulangers, les artisans, etc.) et de la petite bourgeoisie (comme les taxis ou les petits paysans) sur « la pression fiscale », « les charges », « les normes qui étouffent »...

Le danger de la mystification démocratique

Ce type de mouvement rend également le prolétariat particulièrement vulnérable aux mystifications sur la « démocratie » bourgeoise. Il est clair que le mouvement du 10 septembre n'a pas du tout perdu sa composante « citoyenne » et « populaire » durant l'été. Au contraire, avec l'apparition des assemblées citoyennes et la persistance des mots d'ordre anti-Macron, la gauche n'a cessé d'utiliser ce mouvement pour affaiblir la classe ouvrière. Les partis de gauche nous rebattent les oreilles avec la perspective d'un nouveau Premier ministre, de nouvelles élections qui pourraient mettre en place un gouvernement plus social, permettre de « faire payer les riches », mieux « redistribuer les richesses »... comme si le capitalisme en faillite pouvait se réformer, apporter plus de « justice sociale », comme si l'exploitation dans un système à bout de souffle pouvait être plus « équitable » ! C'était très clair dans les AG citoyennes où il était beaucoup question de « renverser Macron », de « démocratie directe », d'« équité fiscale », etc.

Et tout cela, nous dit-on, nous pourrions l'imposer par la rue le 10 septembre ! Les officines bourgeoises, partis de gauche et syndicats nous vendent ces sornettes depuis des années : Syriza en Grèce, Podemos en Espagne, PS et LFI en France... derrière les discours, c'est toujours l'austérité qu'ils appliquent quand ils sont au pouvoir !

Les groupes gauchistes, notamment trotskystes, ne sont pas en reste pour distiller le poison du démocratisme : Révolution permanente, par la plume de son porte-parole Anasse Kazib, s'en est pris à la CGT (qui refuse de soutenir le mouvement du 10 septembre) : « Quand l'extrême droite, derrière les slogans du type "Nicolas qui paie" et ses appels à ne pas faire grève, boycotte ouvertement le 10 septembre, il faut mener la bataille à fond pour convaincre le maximum de travailleurs en les appuyant ». Quant à Lutte Ouvrière, bien plus « radicale » (et sournoise !) comme d'habitude, elle considère l'appel du 10 septembre comme « confus »... sans dénoncer la campagne démocratique et promouvant les illusions sur la « juste répartition des richesses ».

Derrière l'appel à "tout bloquer", le piège de l'isolement

Le mot d'ordre central du mouvement du 10 septembre, « bloquons tous », est également, sous couvert de radicalité, un piège tendu à la classe ouvrière. Le « blocage de l'économie »

est une arme constamment utilisée par les syndicats pour désarmer le prolétariat. Alors que les ouvriers en lutte ont besoin d'aller chercher la solidarité de leur frère de classe, d'étendre et unifier au maximum leurs mouvements, « bloquer tout », c'est chercher à enfermer les travailleurs dans leur entreprise, dans leur secteur, derrière leur piquet de grève. Au lieu d'immense AG autonomes et souveraines, ouvertes à tous et réunissant les prolétaires par-delà les divisions corporatistes, permettant à la classe de sentir de façon vivante sa propre force, de développer sa réflexion collective, on enferme les travailleurs derrière le barrage de leur entreprise. Cette volonté d'isoler les prolétaires a été jusqu'à l'appel à « l'auto-confinement généralisé », c'est-à-dire rester chez soi, totalement atomisé !

Ce n'est pas la première fois que la bourgeoisie met en avant une telle tactique. En 2010 et en 2023, alors qu'il y avait en France des mouvements massifs contre les réformes des retraites, les syndicats ont enfermé les travailleurs des raffineries et les cheminots dans de longs blocages, les embarquant dans des mouvements épuisants, séparés du reste de leur classe. Ces mouvements ont suscité des divisions entre ceux qui voulaient continuer à bloquer, faire grève et les travailleurs contraints de retourner au boulot et qui se retrouvaient sans essence ou transport en commun.

Bien différente fût la grève de masse de 1980 en Pologne, totalement ignorée des médias, lorsque les ouvriers se sont servis de l'appareil de production, non pour s'enfermer dans des citadelles assiégées, mais pour étendre le combat. Les trains circulaient alors pour emmener les grévistes en masse vers les lieux de rassemblement et les assemblées de masse. En deux mois, le pays était (réellement et pas en fantasmie) entièrement paralysé.

La nécessité d'une riposte sur un terrain de classe

La colère et la volonté de se battre sont présentes parmi les travailleurs, même si des faiblesses bien réelles apparaissent encore au niveau de la reconnaissance de leur identité de classe, et la bourgeoisie exploite celles-ci pour détourner cette combativité vers l'interclassisme. La classe ouvrière peut contrer ce détournement en s'appuyant sur son expérience historique, comme celle de la Pologne en 1980, de Mai 68 en France, ou plus récemment du mouvement contre le CPE, en 2006. La force d'un mouvement de lutte réside dans la capacité des ouvriers à prendre en main leur lutte, à les étendre au maximum à tous les secteurs, et même, à tous les pays ! Les assemblées générales souveraines et autonomes, les délégations massives, les discussions les plus larges possibles, sont les meilleures armes du

mouvement ouvrier. De telles armes sont très différentes des assemblées citoyennes qui visent à exercer une « pression populaire » sur le gouvernement par la rue ; l'assemblée ouvrière, au contraire, cherche à développer la lutte et la solidarité de classe, seul terrain qui puisse permettre aujourd'hui de faire reculer l'État, et, demain, renverser le capitalisme en faillite.

Dans une telle dynamique, les travailleurs se heurteront inévitablement aux syndicats, ces faux amis de la classe ouvrière, véritables chiens de garde étatiques de la bourgeoisie. Leur rôle est d'encadrer les luttes, de diviser les ouvriers, secteur par secteur, entreprise par entreprise, et d'empêcher toute prise en main et toute extension de la lutte. D'ailleurs, les syndicats planifient dès à présent une série d'actions visant à organiser la division et à encadrer idéologiquement, eux aussi, la colère ouvrière. Après une réunion intersyndicale pour « organiser la mobilisation » et le lancement d'une pétition collective pour dire « non au budget Bayrou », une mobilisation est annoncée le 18 septembre, avec la possibilité d'une journée de protestation le 3 octobre... Tout cela, avec les sempiternels et démoralisants défilés syndicaux, chacun derrière sa bannière, sans débat, sono à fond pour empêcher toute discussion.

Le combat sur un terrain de classe, avec les armes du prolétariat, il ne suffit pas de le décréter. C'est avant tout un immense effort de réflexion collective. Ce n'est pas un chemin facile, mais c'est le seul qui puisse offrir un futur à l'humanité. Pour ce faire, partout où les ouvriers les plus combattifs le peuvent, il faut se réunir, discuter, débattre, nous réappropriant l'expérience de notre classe et préparer les luttes futures.

Ce n'est pas en faisant confiance aux saboteurs professionnels des luttes que sont les syndicats, ni à un quelconque « collectif » visant à ramasser toutes les classes dans un appel au « boycott », ni en faisant confiance aux partis politiques bourgeois et à leur Parlement, que la classe ouvrière pourra défendre sa perspective révolutionnaire. La bourgeoisie sait parfaitement que le prolétariat mondial retrouve sa combativité face aux attaques et réagit massivement, que des minorités d'ouvriers combattifs vont émerger des luttes, vont vouloir discuter de comment lutter, vont comprendre que la gauche et les syndicats nous condamnent à l'impuissance. C'est ce qu'elle redoute aujourd'hui le plus et qu'elle essaie, avec le laboratoire qu'est aujourd'hui la France, de conjurer ■

TG/09.09.2025

Comme cela semble se dessiner, à l'heure où nous écrivons ces lignes, avec la nomination de l'ancien ministre de la Défense, Sébastien Lecornu.

suite de la première page

GUERRES, CATASTROPHES "NATURELLES", CRISE...

les ouvriers doivent les conduire à riposter. La classe ouvrière n'a pas réellement d'autre choix que de se battre. La lutte sera longue et difficile, semée d'embûches et d'obstacles dressés par la bourgeoisie et la putréfaction même de son système. Les révolutionnaires et les minorités les plus combattives ont déjà un rôle et une responsabilité particulière dans ce contexte : s'engager, se préparer à stimuler les luttes en intervenant

en leur sein dès que possible de manière décidée pour combattre, pour raviver la mémoire ouvrière, défendre l'internationalisme et les principes de classe. Face à l'intense propagande démocratique, notamment de la gauche et des gauchistes, face au grand danger de l'interclassisme (ces luttes où les revendications et les moyens de lutte de la classe ouvrière sont noyés dans les revendications du « peuple », des petits patrons,

de la petite-bourgeoisie, etc.), les minorités révolutionnaires et la classe ouvrière devront défendre leur autonomie et leurs méthodes de lutte que sont la défense des lieux de réunions communistes et ouvriers, les AG, la grève, les manifestations de rue massives. Une lutte la plus large possible qui devra être déterminée, mais aussi et surtout consciente ■

WH/01.09.2025



RÉUNION PUBLIQUE INTERNATIONALE DU CCI

Défendre l'internationalisme, face à la guerre en Iran !

Le 12 juin, Israël bombarde massivement l'Iran qui aussitôt réplique. Des milliers de missiles, roquettes, drones traversent le ciel. Dessous, des habitations, des hôpitaux sont évanoués. La presse internationale parle d'une situation d'une extrême gravité pouvant plonger le Moyen-Orient dans le chaos.

Durant la nuit du 21 juin, les États-Unis entrent à leur tour dans le conflit en larguant notamment des bombes pénétrantes de treize tonnes pour détruire les sites nucléaires iraniens. Des engins aussi puissants n'avaient pas été utilisés depuis la Seconde Guerre mondiale.

C'est dans cette situation de développement de la guerre et de la barbarie que notre organisation décide d'organiser une réunion publique internationale en ligne. Si le but de ce rassemblement est évidemment de discuter pour analyser et comprendre la situation, il y a plus important encore : regrouper les forces révolutionnaires, isolées les unes des autres dans de nombreux pays, pour affirmer ensemble la voix prolétarienne de l'internationalisme.

En ce sens, nous pouvons d'emblée dire que cette réunion publique internationale a été une véritable réussite. Organisée en quelques jours, de nombreux camarades ont répondu présents à l'appel, ont dénoncé la nature impérialiste de tous les camps, de toutes les nations en présence dans le conflit et ont défendu avec force que le seul avenir pour l'humanité, c'est la solidarité et l'unité des travailleurs, par-delà les frontières, les races et les religions.

Un seul regret : l'absence – à l'exception d'[Internationalist Voice \[1\]](#) – des autres groupes révolutionnaires de la Gauche communiste que nous avions pourtant chaleureusement invités[2].

Une situation mondiale d'une extrême gravité

L'ensemble des participants ont affirmé que les guerres actuelles qui s'accumulent sont le produit du système capitaliste et des rivalités impérialistes entre puissances, petites ou grandes. Comme l'a souligné un camarade : «*la boîte de Pandore a été ouverte en 1914*». Mais comment expliquer la montée des tensions actuelles ? Pourquoi les guerres recommencent à s'étendre et à menacer des régions de plus en plus vastes de la planète ? Pourquoi partout la production d'armement explose ?

Bon nombre de camarades ont souligné la polarisation croissante entre la puissance américaine et la Chine :

«*Il s'agit d'une lutte mondiale entre deux grandes puissances : la Chine et les États-Unis*».

«*Les États-Unis recentrent leur attention impérialiste sur la Chine, et cela est très clair depuis les accords AUKUS avec l'Australie, en particulier*».

Des interventions ont aussi mis en avant la recherche d'intérêts économiques :

«*ce conflit est fondamentalement lié aux routes commerciales et aux portes d'entrée économiques*».

«*Ces puissances se disputent le contrôle économique, les routes commerciales et la supériorité technologique*».

D'autres interventions encore ont insisté sur ce qui était, à leurs yeux, une vision rationnelle et politique de

la bourgeoisie : «*[les guerres] sont des outils politiques de la classe dirigeante, utilisés pour retarder les mouvements révolutionnaires, exploiter les sociétés et garantir les intérêts capitalistes*».

D'autres camarades ont au contraire mis en évidence que la racine de la dynamique actuelle était celle du développement d'un chaos croissant. Un intervenant a insisté dans ce sens, sur la réalité d'une «*fragmentation*» et celle du «*chacun pour soi*», soulignant «*les fluctuations de la politique de Trump qui reflètent les luttes au sein de la bourgeoisie*». Nous sommes parfaitement d'accord avec cette réponse qui a émergé dans le débat. La dynamique de la discussion a alors permis de commencer à aborder la question qui se cache derrière l'ensemble de la dynamique mondiale actuelle : sommes-nous face à la constitution de deux nouveaux blocs impérialistes, comme durant la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide ? Autrement dit, sommes-nous en train de nous diriger vers la Troisième Guerre mondiale ? La question a son importance car une telle déflagration planétaire, compté-tenu de la capacité d'annihilation de très nombreuses puissances, serait synonyme d'un holocauste nucléaire généralisé et donc de la fin de l'humanité. La réponse apportée par le débat a été majoritairement : NON ! C'est très clairement qu'un camarade a affirmé : «*Nous ne nous dirigeons pas vers des blocs comme lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, mais vers une fragmentation, comme on le voit en Ukraine, en Afrique et au Moyen-Orient*». Un autre a complété : «*En ce qui concerne les blocs, je n'en vois pas la formation. Il est intéressant de voir dans quelle mesure Netanyahu agit de son propre chef : il sera intéressant de savoir si le CCI pense que les États-Unis utilisent Israël comme chien d'attaque ou s'il s'agit plutôt, pour Netanyahu, de suivre la politique du "chacun pour soi"*[3]».

Pour saisir pleinement la signification de la dynamique du chaos, il faut partir de la phase historique du capitalisme : la décomposition. C'est à la fin de cette discussion que le CCI est intervenu pour défendre cette idée à notre avis essentielle : «*De 1945 à 1990, le monde était structuré en deux blocs avec deux superpuissances [...]. En 1989, avec l'effondrement de l'URSS, on aurait pu croire que les États-Unis allaient sortir grand vainqueurs et dominateurs, mais la bourgeoisie américaine a compris les difficultés qui allaient naître, tout de suite. Il y a eu le grand discours de Bush père soulignant la nécessité d'un "nouvel ordre mondial" et il y a la démonstration de force militaire dans le Golfe. [...] Pourquoi cette démonstration ? La bourgeoisie américaine a dit au monde et en particulier à ses alliés "vous nous devez obéissance, nous avons une force militaire écrasante". Sur le plan immédiat, la première guerre du Golfe est une immense victoire militaire. Mais deux ans après seulement, la Yougoslavie explose : les ex-alliés (la France, l'Allemagne, les États-Unis) vont jouer leur propre carte. [...] Et ça va faire exploser la Yougoslavie en quatre ou cinq pays. Là est résumé ce qui se passe depuis maintenant 35 ans. C'est-à-dire que les États-Unis ont une puissance militaire*

de plus en plus écrasante par rapport à tous leurs concurrents, ils creusent l'écart. Ils investissent chaque année autant que le reste du monde. Et ils frappent de plus en plus fort. On le voit avec l'Iran. Et pourtant cela ne calme pas tous les adversaires. Au contraire ! Cela nourrit la dispersion. Cela nourrit les velléités de chaque impérialiste à jouer sa propre carte. C'est la vraie dynamique historique qui ne va pas s'arrêter et c'est pour cela que ce qui se passe en Iran est extrêmement grave et historique».

Le constat d'un affaiblissement de l'Iran ayant été acté par quelques interventions, il était possible à la discussion d'aller plus loin : «*L'Iran est humilié et affaibli, mais les mollahs restent aux commandes. La question est celle de la déstabilisation de la région, de l'importance de la classe ouvrière en Iran et de la capacité des mollahs de se maintenir au pouvoir. Leur manque de force aérienne [...] enhardit ses voisins*».

En fin de compte, ce nouveau conflit entre Israël, l'Iran et les États-Unis marque un pas qualitatif dans l'accélération du chaos et de la barbarie guerrière. Pour la première fois depuis 2003, alors que les États-Unis souhaitent renforcer leur positionnement dans le Pacifique, ils ont de nouveau été obligés d'intervenir militairement, ce qui témoigne encore du déclin de leur hégémonie. La démonstration de force par des bombardements destinés à impressionner la Chine et à tenter (de façon totalement illusoire) d'imposer leur autorité en est un signe clair. Par ailleurs, cette nouvelle guerre implique deux puissances régionales, dont une, l'Iran menace de s'effondrer, ce qui avec l'affaiblissement extrême du pouvoir des mollahs, contribue à une déstabilisation sans précédent de tout le Moyen-Orient et même plus largement du monde entier[4].

Quelle doit être la réponse de la classe ouvrière ?

Face à la barbarie croissante et à la guerre qui tend à se généraliser, il était manifeste que l'ensemble des participants recherchait un lieu de débat pour défendre l'internationalisme prolétarien. C'est ce dont témoignait cette intervention : «*je me réjouis que nous recherchions une ligne internationaliste prolétarienne cohérente*». Cette recherche a permis d'énoncer en toute clarté que «*l'internationalisme est une position que nous défendons. La classe ouvrière est internationale et notre stratégie et notre tactique sont basées sur ce principe*». La discussion s'est donc appliquée ensuite à pousser la réflexion sur la façon dont il fallait mettre en œuvre ce principe cardinal du mouvement ouvrier énoncé depuis le Manifeste du Parti communiste de 1848, soulignant que «*les prolétaires n'ont pas de patrie*». Le point de vue partagé a été de mettre en avant, comme l'a affirmé un camarade, que «*face à la barbarie de la guerre impérialiste, nous appelons le prolétariat à ne pas soutenir un pays plutôt qu'un autre. Contre la guerre, nous appelons les travailleurs du monde entier à s'unir et à adopter une position de classe et non une position nationaliste*». Tout le monde a reconnu qu'il s'agissait là d'une exigence, d'un combat difficile face à une intense propagande bourgeoise. La discussion

s'est poursuivie en tentant d'ailleurs de cerner les pièges idéologiques, les obstacles qui sont tendus par la bourgeoisie à la classe ouvrière, en dénonçant les mystifications démocratiques, faux amis que sont la gauche, les syndicats et particulièrement les gauchistes qui ont le vent en poupe : «*le gauchisme peut se mobiliser pour soutenir le nationalisme ou les manifestations anti-Trump*».

Face à toute cette propagande, la discussion a été source de réflexion concernant la façon dont la classe ouvrière menait son combat aujourd'hui pour tenter d'en tirer les leçons :

-La première leçon a été la claire reconnaissance du fait que la classe ouvrière «*n'est pas défaite*». Il a ainsi été souligné le contexte dans lequel il fallait évaluer la réalité «*d'une maturation souterraine de la conscience*» au sein du prolétariat et une dynamique de «*rupture*» face à l'atonie des dernières décennies[5].

-la seconde leçon essentielle est le fait que la classe ouvrière n'a pas la force de s'opposer à la guerre dans les pays belligérants où elle est prise sous le feu des bombes et la logique de vengeance. De la même manière, dans les pays périphériques, elle reste trop marquée par la mystification démocratique et le poids du nationalisme. Comme le souligne un camarade : «*Le nationalisme est une maladie grave qui touche la classe ouvrière et le tiers-mondisme dans les pays sous-développés. Voyez les illusions, par exemple, sur Nasser, Mugabe, etc. Ils étaient des oppresseurs brutaux et non des défenseurs de la liberté. Les scènes de personnes célébrant les attaques du Hamas contre Israël sont une honte pour la classe ouvrière*»;

-la troisième leçon est de reconnaître l'importance de l'expérience du prolétariat des pays occidentaux, la réalité de ses luttes, même si ces dernières ne permettent pas encore de s'opposer à la guerre et encore moins de l'arrêter : «*face au développement des guerres, on peut avoir envie qu'il y ait une vraie réponse ouvrière qui arrête les guerres. En fait, pour l'instant, pour un long moment encore, ce n'est pas possible!*»

-la quatrième leçon que nous pouvons tirer est que malgré ses luttes, les faiblesses du prolétariat sont trop importantes encore pour qu'il puisse développer sa conscience au point de politiser son combat. Ce sera un processus lent, difficile, encore très long, semé d'obstacles et d'embûches.

dernière leçon, face à cette réalité difficile, le CCI a insisté sur le danger de céder à l'impatience. En effet, il s'agit d'un fléau qui est la marque de l'influence de l'idéologie petite bourgeoise et un vecteur de l'opportunisme au sein du mouvement ouvrier : «*Trevor [un participant] a dit que Marx comprendrait la nécessité d'éviter l'impatience, c'est vrai. Dans le mouvement ouvrier, la question de l'immédiatisme et de l'impatience a été un véritable problème. Dans la Ligue communiste, lors de la confrontation entre Marx et la tendance Willich-Schapper, [...] Willich et Schapper ont dit qu'il fallait faire la révolution maintenant. Marx a dit que c'était une impasse, que le prolétariat devrait lutter pendant de nombreuses décennies pour être capable d'affronter la bourgeoisie. C'était un problème déjà présent au XIXe siècle.*

l'impatience est à la base de l'opportunisme. Il existe un texte célèbre de Rosa Luxemburg qui explique que pendant de nombreuses années, nous sommes allés de victoire en victoire, puis nous avons essuyé de terribles défaites. Chez les vrais révolutionnaires, l'idée est que nous ne pouvons pas résoudre les problèmes maintenant. Il y a un beau coup de désastres, de massacres, de barbarie : nous ne pouvons pas empêcher cela maintenant. Cette idée doit être présente dans nos esprits. C'est une distinction avec les gauchistes : les gauchistes disent "maintenant", en 68 le slogan était la "révolution maintenant", une idée petite-bourgeoise. Nous travaillons pour l'avenir, la perspective. Après 68, beaucoup de jeunes déçus, qui voulaient la révolution tout de suite, ont été perdus pour la lutte (il a même été évoqué le suicide de jeunes déçus). Nous devons revenir et lutter fermement contre l'immédiatisme. Le mouvement ouvrier existe depuis deux siècles, nous ne savons pas quand la révolution aura lieu, mais la seule façon de préparer la perspective est d'empêcher la destruction du potentiel qui existe dans une minorité de la classe, nous devons dire qu'il faut être patient».

Une des toutes dernières interventions a insisté pour dire qu'«*il est très important que les camarades ne se découragent pas face à l'absence de grèves massives au cœur de l'Europe, cela prendra beaucoup de temps. Aujourd'hui, un pas en avant a été franchi : les révolutionnaires et les internationalistes se sont réunis pour clarifier une dimension de la lutte des classes*». Nous considérons que le souci et l'état d'esprit porté par cette intervention sont importants pour résister et combattre.

Pour conclure cet article, nous réitérons notre appel à la discussion et encourageons tous nos camarades, tous nos lecteurs à venir participer à nos prochaines réunions. Il suffit pour cela de surveiller notre site internet où nous publions régulièrement les dates et lieux de ces débats ■

WH/29.06.2025

[1] Consultez leur site web pour connaître leur claire position internationaliste sur la guerre actuelle au Moyen-Orient.

[2] Nous nous joignons à eux propos très justes de l'un des participants : «*il est regrettable qu'aucun camarade d'autres organisations de la Gauche communiste ne soit présent. Il est important que les organisations maintiennent la polémique, les discussions et la correspondance. Ce n'est que dans le cadre de la Gauche communiste que la classe ouvrière sera victorieuse*».

[3] Nous pensons que ces deux aspects ne se contredisent pas : Biden puis Trump ont dû faire face à la logique de «*chacun pour soi*» qui embrase le Moyen-Orient, y compris le gouvernement israélien qui favorise ses propres intérêts avant ceux de son allié américain. Dans ce cadre, les États-Unis ont cependant mené des politiques qui cherchent à maintenir au mieux leur mainmise sur la situation.

[4] L'Iran est miné par les forces centrifuges de ses minorités, les Azéris au Nord, les Baloutches au Sud et ses clivages religieux, sans compter les puissances frontalières aux aguets, dont les tensions impérialistes s'aiguisent à l'image des tensions entre l'Inde et la Pakistan. Il ne s'agit là que des premières réflexions qu'il faudra poursuivre dans de nouvelles discussions afin de mieux comprendre le contexte géopolitique et le chaos dans lequel la lutte prolétarienne devra se développer.

[5] Voir notamment dans la Revue Internationale n° 173, «*Les racines historiques de la "rupture" dans la dynamique de la lutte des classes depuis 2022 (Partie I)*» et Partie II (mars 2025).

CONTRE TOUS LES DRAPEAUX NATIONAUX !

Trompés par les discours rendant les «*étrangers*» responsables de tous les maux, depuis les coupes dans les aides sociales à la menace qu'ils constitueraient pour les enfants, les participants aux manifestations contre les demandeurs d'asile et les réfugiés en Grande-Bretagne se présentent comme de véritables patriotes en brandissant l'Union Jack et la croix de Saint-Georges. Le drapeau anglais, en particulier, est accroché aux lampadaires ou peint sur les murs et les ronds-points. Le message est clair : certains d'entre nous ont le droit de vivre ici, les étrangers et/ou les «*clandestins*» doivent partir. Une illustration parfaite de la nécessité pour la classe exploitée de diviser les exploités entre eux.

Aux États-Unis, où des expulsions massives brutales sont déjà en

cours, certaines des personnes visées par la même logique raciste brandissent également des drapeaux. Parfois le drapeau américain pour montrer que les immigrants peuvent aussi être patriotes, parfois le drapeau du Mexique ou d'autres pays d'Amérique latine, car une grande partie des travailleurs touchés par les raids de l'ICE¹ viennent de ces pays.

L'idée que les exploités eux-mêmes doivent montrer leur loyauté envers tel ou tel drapeau national n'est pas nouvelle. En 1912, aux États-Unis, les grévistes de l'industrie textile de Lawrence, dont beaucoup étaient des immigrants nouvellement arrivés, ont également brandi le drapeau américain en réponse à l'accusation selon laquelle ils étaient des fauteurs de troubles étrangers et anti-amé-

ricains. Mais les Industrial Workers of the World, qui soutenaient la grève, n'ont pas hésité à critiquer cette approche dans un article intitulé : «*Le drapeau de la liberté*» (*Industrial Worker*, 21 mars 1912)² : «*Le drapeau des libertés, balivermes ! Des milliers de grévistes de Lawrence et des centaines de personnes dans la foule à San Diego auront découvert que le seul patriotisme que le capitalisme reconnaît est le patriotisme du profit, le patriotisme du dollar. Et les centaines de milliers de personnes qui lisent et entendent parler de ces événements verront la véritable signification du respect idolâtre pour le bout de tissu des maîtres. Le drapeau n'est qu'un bandeau sur les yeux des travailleurs*».

CHAOS ET OPPOSITION DANS LA POLITIQUE AMÉRICAINE

Pour "Le Prolétaire", rien de neuf!

Les six premiers mois de l'administration Trump 2 ont été mouvementés. Elle a révoqué pas moins de 78 décrets de l'administration Biden qui ne correspondaient pas à ses objectifs politiques ; elle a limogé plus de hauts gradés militaires et de responsables de la sécurité nationale que n'importe quelle autre administration présidentielle de l'histoire. Trump a invoqué l'état d'urgence à huit reprises au cours de ses cent premiers jours. Cela a créé un tourbillon d'imprévisibilité et d'incertitude, particulièrement évident après ses premières annonces de droits de douane records en avril, et les principales bourses américaines ont enregistré leurs plus fortes pertes depuis 2020. De plus, il a effrayé le reste du monde avec ses déclarations sur l'annexion du Groenland et du Canada, sur la guerre en Ukraine et sur le fait que l'Europe n'était plus considérée comme une alliée des États-Unis.

Le PCI-*Le Prolétaire* a récemment publié un article ¹ dans lequel il critique le CCI pour avoir adopté « le concept flou du "populisme", cette véritable tarte à la crème des médias » et il affirme que la politique de Trump ne serait pas « en rupture avec les intérêts fondamentaux de la bourgeoisie américaine ». Toute critique argumentée de nos positions par une organisation prolétarienne mérite d'être considérée, même si, comme nous le montrons, son approche est contestable.

Rupture avec la politique de la bourgeoisie américaine

Le Prolétaire semble reconnaître les particularités de la politique Trump et conclut, à juste titre dans une certaine mesure, que « la cohérence de ces mesures prises à l'emporte-pièce est sans aucun doute discutabile, leur efficacité est douteuse et leurs conséquences dommageables pour certains intérêts bourgeois ». Or paradoxalement, l'article ne se demande pas pourquoi ces mesures ont des effets aussi douteux et dommageables, mais affirme aussi que ce n'est pas nouveau, car la politique de Trump « correspond à une tendance de fond qui était déjà à l'œuvre dans les années précédentes ».

Pour étayer son affirmation, *Le Prolétaire* donne trois exemples de la politique étrangère des États-Unis, tels que le pivot vers l'Asie, le retrait de l'armée américaine des foyers de guerre, la menace d'abandonner ses « alliés ». Il mentionne également la campagne contre les « lunatiques marxistes » et les politiques « wokistes » contre la discrimination raciale ou sexuelle. Les deux premiers exemples sont exacts : le « pivot vers l'Asie » et le « retrait des foyers de guerre » étaient déjà une pierre angulaire de la politique d'Obama et de Biden.

Mais les autres n'en constituaient nullement un élément essentiel, bien au contraire. Biden a ainsi mobilisé les membres de l'OTAN pour soutenir l'Ukraine contre la Russie. Mais Trump a radicalement rompu avec cette politique de soutien massif à l'Ukraine. Après avoir déclaré que l'UE était conçue pour « arnaquer » les États-Unis, il a décidé de couper les ponts et a commencé à faire du chantage envers ses anciens alliés. Le divorce entre les États-Unis et l'Europe est consommé, avec pour conséquence que « la

garantie absolue d'une intervention militaire en soutien à l'OTAN et du parapluie nucléaire américain n'étaient plus à prendre en compte ». ² De plus, lors du dernier sommet de l'OTAN à La Haye, il a fait pression sur les autres membres de l'OTAN pour qu'ils consacrent 5 % de leur PIB à l'achat d'armes aux États-Unis.

Sous Biden, certains États américains ont interdit les contenus « woke » dans l'Éducation. La Chambre des représentants a même pu adopter des mesures anti-woke, mais ce n'était certainement pas la politique globale de l'administration fédérale et de la plupart des États. Sous Trump, en revanche, cette politique anti-woke s'est transformée en une véritable chasse aux sorcières généralisée. Dès le début de sa présidence, il a signé un décret contre la « culture woke » et a demandé à J. D. Vance de supprimer toute « idéologie inappropriée, polarisante ou anti-américaine ». Dans son premier projet de budget, la Maison-Blanche a annoncé des coupes dans les « programmes woke », affirmant que cela visait à éliminer « les idéologies radicales de genre et de race qui empoisonnent l'esprit des Américains » et à contrer le « marxisme culturel ».

Un autre exemple incontournable est la politique américaine en matière de droits de douane. Biden avait également imposé de nombreux droits de douane, mais seulement de manière partielle et sur des biens stratégiques. De plus, il a privilégié une approche multilatérale de la concurrence économique, en s'appuyant sur les instances internationales. Trump a placé la question des droits de douane, « le plus beau des mots », au cœur de la politique américaine et a qualifié leur annonce de « Jour de la Libération » pour les États-Unis. Selon lui, ces droits de douane garantissent la libération de l'économie américaine du fléau des produits étrangers bon marché et des pratiques commerciales déloyales adoptées par d'autres pays. La politique de Trump repose sur le protectionnisme et les négociations bilatérales afin de « garantir le retour massif des emplois et des usines dans notre pays ».

La critique du *Prolétaire* à l'égard de la position du CCI sur le caractère de rupture de la politique de Trump s'appuie sur sa célèbre « invariance du marxisme depuis 1848 ». Dans sa conception, le programme marxiste n'est pas « le produit d'une lutte théorique constante pour analyser la réalité et en tirer les leçons, mais un dogme révélé en 1848, dont il n'y a pas lieu de changer une virgule ». ³ Cette position a des conséquences bien plus graves qu'une simple déformation théorique. Prétendre que le marxisme est immuable, que le programme communiste ne peut s'enrichir d'éléments nouveaux à partir de l'évolution du capitalisme et de la lutte prolétarienne, revient à figer la réalité.

C'est pourquoi *Le Prolétaire* nie systématiquement que des changements fondamentaux soient intervenus dans l'évolution du capitalisme et dans la politique de la bourgeoisie, et ne s'intéresse qu'aux phénomènes qui confirment sa foi invariante. Par conséquent, non seulement sa critique de la position du CCI est super-

ficielle et vaine, mais surtout sa compréhension de l'évolution du mode de production capitaliste et du rapport de forces entre la bourgeoisie et le prolétariat est en contradiction avec l'approche marxiste même.

Le populisme, une expression de la vie politique traditionnelle de la bourgeoisie ?

Le gouvernement Trump n'est pas un cas isolé ; il est l'expression d'une dynamique générale. Bolsonaro au Brésil, Orban en Hongrie, Modi en Inde, etc. sont autant de manifestations de la vague populiste. Et cette vague est en réalité la forme la plus spectaculaire d'un processus de désintégration bien plus vaste, frappant l'ensemble de la bourgeoisie mondiale, touchée par l'épidémie du chacun pour soi. Mais le fait qu'un imbécile aussi incompetent soit devenu président du pays le plus puissant du monde (et ce pour la deuxième fois), ajouté à son indifférence totale aux graves dysfonctionnements de l'appareil d'État, causés par ses propres actions, en dit long sur les difficultés croissantes de cette bourgeoisie à gérer son système politique.

Avec l'instrument méthodologique de « l'invariance », *Le Prolétaire* refuse de reconnaître que le populisme soit autre chose qu'une expression de la vie politique traditionnelle de la bourgeoisie. Il rejette l'idée que le populisme soit l'expression d'une perte de contrôle par la bourgeoisie de son propre jeu politique. Selon lui, la bourgeoisie a même un contrôle total sur la situation !

Ce n'était clairement pas le cas le 6 janvier 2021, avec l'assaut du Capitole, perpétré par une horde de vandales attisée par le président sortant. Mais apparemment, *Le Prolétaire* voit les choses autrement : « Le capitalisme est toujours debout et il parvient à maintenir la domination politique et sociale de la classe bourgeoise ; le système démocratique qui masque cette domination est toujours debout. [...] Même lorsque les bourgeois sont les premiers à montrer qu'ils n'hésitent pas à fouler aux pieds leurs propres lois et leur propre système politique dans le seul but de défendre leurs intérêts privés, le mythe de la démocratie ne s'efface pas ». ⁴ Le piétinement de « l'État de droit », le coup d'État manqué de Trump, l'occupation du Congrès, la mise en question du concept même de légitimité électorale... pour *Le Prolétaire*, tout cela semble être la manière normale dont la bourgeoisie défend ses intérêts privés ! Mais l'ex-président George W. Bush, membre du même parti que Trump, avait un autre point de vue : « Voilà comment les résultats des élections sont contestés dans une république bananière ».

L'article du *Le Prolétaire* sur les événements donne même l'impression que la bourgeoisie a provoqué l'assaut du Capitole, car « pour protéger le Capitole des incursions prévisibles des manifestants pro-Trump, il n'y avait qu'un mince cordon policier... qui a ouvert les portes pour laisser passer la foule ». ⁵ Mais l'article ne précise pas ce qui aurait motivé la bourgeoisie à déployer une telle manœuvre ni quelle fraction de sa classe en aurait tiré profit. En réalité, *Le Prolétaire* sous-es-

time totalement l'impact du désordre et l'intensification du chaos provoqués par ce type d'escalades populistes.

Sans être embarrassé par son explication complètement déformée des événements du 6 janvier 2021, *Le Prolétaire* critique ensuite le CCI, estimant que sa position sur le populisme est « un jugement impressionniste » et non marxiste. Nous comprenons, comme *Le Prolétaire*, que les événements, les phénomènes et les tendances de la société peuvent être ramenés à l'anatomie de la vie sociale, l'appareil économique. Et le CCI a toujours fondé ses analyses sur cette approche, comme on peut le lire par exemple dans « Comment la bourgeoisie s'organise » (*Revue internationale* n° 172). Cet article démontre sans ambiguïté que « c'est donc sur la base de l'aggravation continue de la crise économique et de l'incapacité de la bourgeoisie à mobiliser la société pour la guerre mondiale que la désintégration de l'appareil politique trouve son principal moteur ». Pour le CCI, cette citation, comme le reste du même article, illustre clairement le lien, bien qu'indirect, entre l'économie capitaliste en crise, pour laquelle la bourgeoisie n'a pas d'issue, et le chacun pour soi ou l'indiscipline dans la politique bourgeoise, qui conduisent à l'émergence de cliques populistes.

Ainsi, *Le Prolétaire* se trompe lorsqu'il nie obstinément que le populisme est « un phénomène autonome et doté d'une dynamique propre ». C'est là une autre question de méthode cruciale pour comprendre la politique de la bourgeoisie. *Le Prolétaire* laisse entendre que le capitalisme est régi par une causalité simple, où la politique est mécaniquement déterminée par l'économie. Il faut décevoir les camarades, car la politique bourgeoise n'est pas le simple reflet de la situation économique. Les éléments de la superstructure, y compris le politique, suivent leur propre dynamique, comme l'explique Friedrich Engels dans une de ses lettres à Conrad Schmidt : « Il y a une action réciproque de deux forces inégales, du mouvement économique d'une part, et de l'autre du nouveau pouvoir politique qui aspire à la plus grande indépendance possible et qui, une fois constitué, est aussi doté d'un mouvement qui lui est propre ». ⁶ La négation de l'interaction entre base et superstructure et d'une dynamique propre à la dimension politique de la classe dirigeante est pour le moins à courte vue.

Enfin, *Le Prolétaire* avance l'argument selon lequel « la politique de Trump n'est pas le fruit de la lubie d'un personnage ou des fantasmes d'un cercle d'illuminés ». Or, cet argument est dénué de sens, car ce n'est pas ce que nous avons dit dans notre article. Nous avons plutôt dit que la politique de Trump est en contradiction avec les intérêts des fractions les plus responsables de la bourgeoisie américaine et avec la politique que celles-ci tentent de mener, car la politique de Trump est essentiellement :

- motivée par la vengeance, fondée sur la conviction établie depuis longtemps que toute opposition politique est un sabotage et que la loyauté envers Trump personnellement est la plus haute vertu politique ;
- caractérisée par un saccage systé-

matique de l'État de droit par des accaparements du pouvoir exécutif, des purges institutionnelles, des attaques contre la presse, des représailles contre le système judiciaire, etc.

La politique de Trump est l'expression d'une révolte désespérée contre le déclin des États-Unis en tant que superpuissance, « orientée non vers le futur mais vers le passé, fondée non sur la confiance mais sur la peur, non sur la créativité mais sur la destructivité et la haine ». ⁷

Un débat responsable entre organisations de la Gauche communiste

Enfin, un point mérite d'être soulevé. Nous ignorons quel article *Le Prolétaire* a lu... car l'article qu'il critique ne dit pas que la bourgeoisie américaine a subi une « cuisante défaite ». Il affirme littéralement que le retour de Trump à la tête de l'État américain représente « un échec retentissant pour la fraction la plus "responsable" de la bourgeoisie américaine ». ⁸ L'article du *Prolétaire* commence et se termine donc par une critique fondée sur cette affirmation citée erronément, ce qui pourrait mettre certains lecteurs sur une fausse piste. L'accent mis sur cet aspect particulier de l'article, au détriment de plus importants, comme l'attaque de Trump contre ce qu'il appelle « l'État profond », ne contribuera certainement pas substantiellement à la clarification du phénomène du populisme.

Et cela nous ramène à une autre question : comment doit se dérouler le débat entre les organisations de la Gauche communiste ? *Le Prolétaire* peine non seulement à lire et à citer notre article, mais il ne fait également aucune référence à d'autres articles du CCI sur le sujet depuis 2018 (date de la dernière polémique entre *Le Prolétaire* et le CCI). Nous avons déjà mentionné ci-dessus l'article « Comment la bourgeoisie s'organise », mais il en existe d'autres, tels que « La montée du populisme est un pur produit de la décomposition capitaliste » et « Trump 2.0 : nouveaux pas vers le chaos capitaliste ». Cela ferait honneur au *Prolétaire* de faire une nouvelle tentative, plus sérieuse, de critiquer la position du CCI sur le populisme, en s'appuyant sur des lectures et des arguments plus fouillés.

En tant qu'organisation révolutionnaire, cela relève de sa responsabilité politique envers la classe ouvrière et les minorités politisées qui en émergent ■

Dennis/10.09.2025

¹ « Le CCI et le "populisme". Les élections américaines sont-elles "un échec cuisant pour la bourgeoisie américaine" ? » (*Le Prolétaire* n° 557 (Avril-Mai-Juin 2025)).

² « Divorce transatlantique, lâchage de l'Ukraine et rapprochement avec la Russie : Le bouleversement des alliances exacerbe la logique du tous contre tous », *Révolution Internationale* n° 504 (2025).

³ « 15e congrès du CCI : Renforcer l'organisation face aux enjeux de la période », *Revue internationale* n° 114.

⁴ « January 6, 2021, Washington : a dark day for the Capitol, symbol of American democracy », *Proletarian* n° 17 (Printemps 2021).

⁵ Ibid.

⁶ Engels, Lettre à Conrad Schmidt, 27 octobre 1890.

⁷ « Contribution sur le problème du populisme », *Revue internationale* n° 157 (2016).

⁸ Cette dernière n'a pas les mêmes conséquences, car une défaite de la bourgeoisie tout entière implique quelque chose de positif pour la classe ouvrière, tandis qu'une défaite d'une fraction de la bourgeoisie n'est pas, par définition, bénéfique pour la classe ouvrière. Au contraire, elle comporte le risque que le prolétariat soit entraîné dans une lutte entre différentes fractions bourgeoises.

Nous ne pouvons qu'être d'accord : tous les drapeaux nationaux sont les chiffons des maîtres ! Un bandeau sur nos yeux, nous aveuglant par rapport à la réalité que la classe ouvrière n'a pas de pays, que la nation appartient toujours à ceux qui ont accumulé la richesse, le pouvoir politique et les armes les plus puissantes. En bref, à la classe dirigeante. Deux ans après la publication de cet article, l'IWW aurait ajouté que le drapeau américain est un moyen d'enrôler les travailleurs dans le carnage de la guerre impérialiste, au même titre que l'Union Jack britannique et les tricolores français ou allemand.

Et c'est pourquoi les révolutionnaires sont contre

tous les drapeaux nationaux. Non seulement les drapeaux des États impérialistes les plus puissants, mais aussi ceux des « nations opprimées », comme l'Ukraine ou la Palestine, qui ne peuvent « résister » à la domination d'une puissance qu'en s'alliant à d'autres impérialismes. Dans le cas de l'Ukraine, les États américains et d'Europe occidentale, dans le cas de la Palestine et du Hamas, le régime islamique d'Iran, entre autres.

Contre tous les drapeaux nationaux et toutes les divisions, pour l'unité internationale de la classe ouvrière !

Amos,

¹ CE : Service de l'Immigration et des Douanes.

² Cet article a été porté à notre attention par un camarade qui signe « Adri » sur le forum de discussion libcom. Avec un autre camarade, « Msommer », qui s'identifie comme communiste conseiller, ils critiquaient les anarchistes américains qui justifient le fait de brandir des drapeaux mexicains et palestiniens lors de manifestations parce qu'ils sont des symboles de la lutte contre l'oppression, alors qu'en réalité, ils sont un moyen d'emprisonner les travailleurs dans la politique bourgeoise. Le fil de discussion en question s'intitule « Les organisations anarchistes sont-elles en déclin ? » dans la section Discussions de libcom.org (allez d'abord dans « Recent », puis dans « Discussions »). Le lien que nous avons initialement publié ne semble pas fonctionner.

RÉVOLUTION DE 1905

pas ses essais d'instaurer une liberté politique véritable, et l'action révolutionnaire se heurte ainsi pour la première fois dans toute son étendue à ce mur inébranlable : la force matérielle de l'absolutisme ». ⁷ La bourgeoisie capitaliste effrayée par le mouvement du prolétariat s'est rangée derrière le tsar. Le gouvernement n'a pas appliqué les lois libérales qu'il venait d'accorder. Les dirigeants du soviet de Petrograd sont arrêtés. Mais la lutte continue à Moscou : « La révolution de 1905 atteint son point culminant lors de l'insurrection de décembre à Moscou. Un petit nombre d'insurgés, ouvriers organisés et armés (ils n'étaient guère plus de huit mille) résista pendant neuf jours au gouvernement du tsar. Celui-ci ne pouvait se fier à la garnison de Moscou, mais devait au contraire la tenir enfermée et ce n'est qu'avec l'arrivée du régiment de Sémionovski, appelé à Pétersbourg, qu'il put réprimer le soulèvement ». ⁸

Qu'elle a donc été la dynamique en acte en 1905 ? Celle de la grève de masse, de cet « océan de phénomènes » (Luxemburg) fait de grèves, de manifestations, de solidarité, de discussions, de revendications économiques et de revendications politiques, en un mot toutes les expressions qui caractérisent la lutte de la classe ouvrière se manifestant en même temps, comme produit d'une maturation de la conscience des ouvriers, une maturation qui se fait pendant les événements mêmes, mais aussi et surtout fruit d'une maturation souterraine, d'une accumulation d'expériences et d'une réflexion en profondeur qui à un certain moment sort à la lumière. En faits, les événements de 1905 ne surgissent pas du néant, mais sont le produit de cette accumulation d'expériences successives et de réflexions qui ont ébranlé la Russie à partir de la fin du XIXe siècle. Comme le rapporte Rosa Luxemburg, la « grève de janvier à Saint-Petersbourg était la conséquence immédiate de la gigantesque grève générale qui avait éclaté peu auparavant, en décembre 1904, dans le Caucase, à Bakou, et tint longtemps toute la Russie en haleine. Or, les événements de décembre à Bakou n'étaient qu'un dernier et puissant écho des grandes grèves qui, en 1903 et 1904, tels des tremblements de terre périodiques, ébranlèrent tout le sud de la Russie, et dont le prologue fut la grève de Batoum dans le Caucase, en mars 1902. Au fond, cette première

série de grèves, dans la chaîne continue des éruptions révolutionnaires actuelles, n'est elle-même distante que de cinq ou six ans de la grève générale des ouvriers du textile de Saint-Petersbourg en 1896 et 1897 ».

La «rupture», produit de la maturation souterraine

Ce concept de maturation souterraine de la conscience est difficile à accepter par une bonne partie des groupes du milieu politique prolétarien, mais aussi par un certain nombre de nos contacts ou sympathisants. Pourtant elle trouve ses racines dans les écrits de Marx⁹, tandis que Luxemburg en reprend l'idée, celle de la « vieille taupe », et Lénine fait de même, ¹⁰ Trotsky, s'il n'utilise pas tout à fait le même vocabulaire que le CCI pour rendre compte du phénomène de « maturation souterraine » de la conscience au sein du prolétariat, l'évoque très clairement dans son *Histoire de la révolution russe*. Le passage suivant en atteste parfaitement : « Les causes immédiates des événements d'une révolution sont les modifications dans la conscience des classes en lutte. [...] Les modifications de la conscience collective ont un caractère à demi occulte ; à peine parvenus à une tension déterminée, les nouveaux états d'esprit et les idées percent au-dehors sous la forme d'actions de masses ».

Mais, surtout, la réalité des processus de maturation souterraine trouve sa confirmation dans tous les moments importants de la lutte du prolétariat : on l'a vu en 1905, on le voit encore en 1917 en Russie, où la révolution d'Octobre est précédée par des grèves contre la guerre des années précédentes. Et on l'a vu en action aussi dans des moments historiques plus proches de nous. On l'a vu en 1980 en Pologne avec le mouvement de grève qui a fait réapparaître « à la surface » la grève de masse sur la scène de l'histoire : les ouvriers polonais avaient déjà engendré des moments importants de luttes en 1970 et en 1976, luttes qui avaient subi une dure et sanglante répression de la part du régime stalinien. Forts de ces expériences qu'ils ont été amenés à « digérer », par une réelle maturation souterraine de leur conscience, les ouvriers ont su se lancer en 1980, dans une lutte intense et soudaine, avec une organisation ayant des ramifications dans l'ensemble du pays, avec des groupes de coordination qui ont été capables d'organiser eux-mêmes une grève de masse face à laquelle le

pouvoir, paralysé, fut contraint de traiter et faire des concessions avant de répondre par la répression au moment du reflux de la lutte. ¹¹

C'est dans la tradition de l'ensemble de ces expériences du mouvement ouvrier que nous avons interprété les grèves en Grande-Bretagne en 2022 comme le résultat d'une nouvelle maturation de la conscience de classe, non pas comme un feu de paille fortuit, mais comme le produit d'une réflexion en profondeur qui se poursuit, avec le retour de la lutte de la classe ouvrière après des décennies d'apathie et d'atonie. Nous avons qualifié ces mouvements de « rupture », afin de souligner ainsi que c'était un phénomène de signification historique et internationale. Les luttes importantes qui ont suivi cette première manifestation et résurgence de la combativité ouvrière, en France, aux États-Unis, ailleurs dans le monde et tout récemment en Belgique, confirment que les grèves en Grande-Bretagne n'étaient pas un phénomène local et passager, mais le résultat de cette maturation souterraine qui revenait finalement à la surface. Différentes caractéristiques des mouvements qui se sont déroulés durant ces trois dernières années, donnent chair à notre analyse :

– Le slogan largement répandu « trop c'est trop » exprimait le sentiment longtemps entretenu que toutes les promesses faites dans la période qui a suivi la « crise financière » de 2008 s'étaient révélées mensongères et qu'il était grand temps que les travailleurs commencent à faire valoir leurs propres revendications ;

– Les slogans « nous sommes tous dans le même bateau » et « la classe ouvrière est de retour » exprimaient une tendance de la classe ouvrière (certes encore embryonnaire mais réelle) à retrouver le sentiment d'être une classe avec sa propre existence collective et ses intérêts distincts, malgré des décennies d'atomisation imposée par la décomposition générale de la société capitaliste, aidée par le démantèlement délibéré de nombreux centres industriels traditionnels avec une classe ouvrière expérimentée (mines, sidérurgie, etc.).

– Dans le mouvement en France, le slogan massif « Si tu nous mets 64, on te Mai 68 » exprimait une réactivation d'une mémoire collective, le souvenir de l'importance des grèves de masse de 1968.

– Le développement international de

minorités tendant vers des positions internationalistes et communistes ; la majorité de ces éléments et leurs efforts de rassemblement sont le produit moins de la lutte de classe immédiate que d'un questionnement face à la problématique de la guerre, ce qui est la preuve que les mouvements de classe actuels expriment quelque chose de plus que des préoccupations immédiates concernant la détérioration du niveau de vie. Elles expriment, le plus souvent de manière encore confuse, la préoccupation par rapport au futur que nous offre ce système de production : le capitalisme.

– Enfin, un autre signe du processus de maturation peut également être observé dans les efforts de l'appareil politique de la bourgeoisie, visant à renforcer les forces d'encadrement et de mystification contre les ouvriers que sont les syndicats et les organisations gauchistes. Le but est ici de radicaliser les messages adressés à la classe ouvrière, afin de saboter la réflexion de cette dernière et de la maintenir sous contrôle.

Nous ne sommes qu'au tout début de cette reprise de la combativité, de la reprise des luttes de la classe sur son propre terrain, d'une accumulation de nouvelles expériences qui pourront conduire la classe à radicaliser ses luttes, jusqu'à leur donner un caractère plus politique, qui pourrait remettre en cause le système en tant que tel et pas seulement le constat de ses attaques et leurs effets immédiats.

Ce sera un processus long, difficile, plein d'obstacles, parce que nous ne sommes plus dans la même situation de 1905 en Russie, quand en un an la classe pouvait passer d'une simple supplique au tsar à une phase ouvertement insurrectionnelle. La situation actuelle est celle de la décomposition du capitalisme, phase historique ultime du capitalisme qui ne se manifeste pas seulement dans la pourriture de toute la vie politique de la bourgeoisie, mais qui pèse aussi sur la classe ouvrière à travers des phénomènes dont les effets, exploités idéologiquement par la classe dominante, entravent fortement et de manière insidieuse la prise de conscience des travailleurs :

« – l'action collective, la solidarité, trouvent en face d'elles l'atomisation, le "chacun pour soi", la "débrouille individuelle" ;

– le besoin d'organisation se confronte à la décomposition sociale, à la destruction des rapports qui fondent

toute vie en société ;

– la confiance dans l'avenir et en ses propres forces est en permanence sapée par le désespoir général qui envahit la société, par le nihilisme, par le "no future" ;

– la conscience, la lucidité, la cohérence et l'unité de la pensée, le goût pour la théorie, doivent se frayer un chemin difficile au milieu de la fuite dans les chimères, la drogue, les sectes, le mysticisme, le rejet de la réflexion, la destruction de la pensée qui caractérisent notre époque ». ¹²

Il ne faut donc pas être impatients, attendre à chaque moment une confirmation de ce processus. Le rôle des révolutionnaires est d'intervenir avec clarté dans la classe en inscrivant le combat sur le long terme, et surtout d'aider les minorités à comprendre dans ses ultimes implications l'enjeu de la situation, celui de la menace de destruction de l'humanité et en même temps la possibilité pour la classe ouvrière d'ouvrir une autre perspective, celle d'une société sans classes, sans exploitation, sans guerre, sans destruction de la planète, bref, celle d'une société véritablement communiste ■

Helis/22.06.2025

¹La classe ouvrière est la première classe de l'histoire capable de développer la conscience révolutionnaire de son être, contrairement à la bourgeoisie révolutionnaire dont la conscience était limitée par sa position de nouvelle classe exploiteuse.

²Lénine, *Rapport sur la révolution de 1905* (1917).

³*Ibid.*

⁴Trotsky, *1905* (1909).

⁵Luxemburg, *Grève de masse, Parti et syndicats* (1906).

⁶Trotsky, *1905* (1909).

⁷Luxemburg, *Grève de masse, Parti et syndicats* (1906).

⁸Lénine, *Rapport sur la révolution de 1905* (1917).

⁹Pour Marx la révolution est une vieille taupe « qui sait si bien travailler sous terre pour apparaître brusquement ».

¹⁰Cf. sa polémique contre l'économisme dans *Que faire ?*.

¹¹L'histoire retiendra la scène de cette négociation entre grévistes et ministres, où les pourparlers entre les délégués ouvriers et les ministres étaient transmis en direct avec des haut-parleurs aux ouvriers regroupés en masse devant le palais du gouvernement. Pour mieux comprendre ce mouvement, voir notre brochure : *Pologne 1980*.

¹²« Thèses sur la décomposition », *Revue Internationale* n° 107 (2001).

Lisez la brochure du CCI



La Révolution en Russie de 1917 a représenté à ce jour la plus grandiose action des masses exploitées pour tenter de détruire l'ordre qui les réduit à l'état de bêtes de somme de la machine économique et de chair à canon dans les guerres entre puissance capitalistes. Elle a constitué le poste avancé d'une vague révolutionnaire mondiale qui s'est développée en réaction à la barbarie de la première guerre mondiale.

Lisez la brochure du CCI

La Gauche Communiste d'Italie



La Gauche Communiste italienne est aujourd'hui encore inconnue, sinon méconnue dans le pays où elle a surgi et dans ceux où elle s'est développée dans l'immigration.

Surgie dès avant la Première Guerre mondiale, en Italie, autour de Bordiga qui en fut le premier artisan, elle se retrouve de 1921 à 1925 à la tête du Parti Communiste d'Italie.

fr.internationalism.org

Extraits du Manifeste sur la Révolution d'Octobre 1917 en Russie

produit par le CCI lors de son centenaire en 2017

(lire sur notre site web fr.internationalism.org)

La mémoire de la révolution d'Octobre ne pourra jamais réellement être effacée, pas plus qu'il ne peut y avoir de capitalisme sans lutte de classe. En 1917, l'humanité a été confrontée au choix entre socialisme et barbarie : révolution mondiale prolétarienne ou destruction de la civilisation, peut-être destruction de l'humanité elle-même. En 2017, nous sommes confrontés au même dilemme. Le capitalisme ne peut être réformé, ni repeint en vert, ou se donner un visage plus humain. Son renversement est largement en retard, et toute future révolution ne sera pas capable de réussir sans tirer toutes les leçons de l'expérience gigantesque que notre classe a vécue en Russie, comme en Allemagne, en Hongrie, en Italie et dans le reste du monde, il y a maintenant un siècle. C'est la tâche et la responsabilité de la minorité des révolutionnaires, des organisations politiques prolétariennes, d'étudier, d'élaborer et de diffuser ces leçons aussi profondément et largement que possible.

L'insurrection d'Octobre fut, en réalité, le point culminant de tout un processus de politisation. Elle correspondait à une influence croissante des bolcheviks et d'autres groupes révolutionnaires au sein des Soviets dans toute la Russie, à une revendication croissante de renverser le Gouvernement Provisoire et de le remplacer par le pouvoir des Soviets. Mais il reflétait aussi un développement réel de l'auto-organisation et de la centralisation. Le fait que l'insurrection ait été une action planifiée, coordonnée qui, à Petrograd en particulier, s'est déroulée avec un minimum de violence, et ait été en grande partie menée par des détachements bien organisés d'ouvriers et de marins ; le fait qu'elle se soit déroulée sous la direction générale d'un organe du Soviet de Petrograd, le comité militaire révolutionnaire ; et le fait qu'elle ait rapidement rendu possible au Congrès des Soviets de toutes les Russies de se proclamer comme étant le pouvoir suprême dans le pays ; tout cela démontrait que l'insurrection n'était pas un putsch mais, au contraire, que la classe ouvrière russe avait appris la vérité pratique de la parole de Marx selon laquelle "l'insurrection est un art".

ABONNEMENTS

Abon. simple	Abonnement couplé : 12€
4€	INTERNATIONALISME (2 N°)
8€	REVUE INTERNATIONALE (2 N°)

Contactez directement la section en question
Pour la presse territoriale d'autres sections du CCI
Abonnements par versement PayPal:



APPEL A SOUSCRIPTION

L'aide pour la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous avons ouvert une souscription permanente pour le soutien de notre journal et de notre intervention.

Contrairement aux organisations bourgeoises qui bénéficient de subventions de la classe dominante et de son Etat pour assurer la défense des intérêts du capital, l'organisation révolutionnaire ne vit que grâce aux cotisations de ses militants.

Lecteurs, votre souscription est un acte politique conscient de solidarité et de soutien à la défense des idées révolutionnaires. Souscrire à la presse du CCI, c'est s'engager à ses côtés dans le combat contre les mensonges et mystifications de la bourgeoisie, contre ses moyens de propagande et d'intoxication idéologiques.

Vos contributions sont les bienvenues par PayPal. (voir cadre abonnements)

APPEL AUX LECTEURS

La confrontation fraternelle et argumentée des positions et analyses reste au cœur du développement de la conscience de classe. La réflexion théorique et la capacité à tirer les leçons des expériences d'hier et des luttes d'aujourd'hui sont des jalons essentiels pour l'avenir.

Le CCI appelle ses lecteurs à s'inscrire autant que possible dans cette démarche en envoyant des contributions écrites, que ce soit des comptes rendus sur des meetings auxquels vous avez assisté, ce qui se passe sur votre lieu de travail ou autour de vous, ou encore des contributions théoriques. Ne pouvant tout publier, nous nous efforcerons de répondre dans notre presse sur les éléments les plus saillants et déterminants afin de participer à la compréhension de la situation actuelle et de l'expérience de la classe ouvrière.

Contactez nous également concernant d'autres possibilités de discussion et restez ainsi au courant des prochaines réunions publiques : benelux@internationalism.org

PERMANENCES ET RÉUNIONS PUBLIQUES

Pour les luttes actuelles et à venir, il faut se regrouper, débattre, tirer les leçons...

Venez discuter avec le *Courant communiste international* lors des réunions publiques et des permanences (physiques et en ligne) et ainsi contribuer aux luttes à venir.

Ces réunions sont des lieux de débat ouverts à tous ceux qui souhaitent rencontrer et discuter avec le CCI. Nous invitons vivement tous nos lecteurs et tous nos sympathisants à venir débattre afin de poursuivre la réflexion sur les enjeux de la situation et approfondir les points de vue.

Pour connaître les dates et lieux de nos réunions publiques et permanences, rendez-vous dans la rubrique « agenda » du site web du CCI.

Vous pouvez également nous adresser un message à : benelux@internationalism.org ou dans la rubrique

« nous contacter » de notre site web.

CCI en ligne

- L'émeute n'est pas une arme de la classe ouvrière
- Manifestations pro-palestiniennes dans le monde: Choisir un camp contre un autre, c'est toujours choisir la barbarie capitaliste!
- Ni populisme, ni démocratie bourgeoise ... La seule véritable alternative c'est le développement mondial de la lutte de classe contre toutes les fractions de la bourgeoisie
- Tract Belgique: Ça suffit ! Face aux attaques, développons un mouvement massif, uni et solidaire
- L'importance historique de la rupture entre les États-Unis et l'Europe
- Argentine : le combat des retraités est aussi le nôtre
- L'importance historique du divorce entre les États-Unis et l'Europe
- "Nouveau désordre mondial" : que faire ?
- "Black-out" dans la péninsule ibérique : Une illustration de la faillite du capitalisme
- "Jour de la Victoire en Europe" contre le nazisme: Cette victoire n'est pas la nôtre!
- Gaza, l'enfer d'un capitalisme en décomposition!
- 80 ans de la fin du nazisme: La barbarie du la Seconde Guerre mondiale, c'est celle du capitalisme!
- Confrontation entre l'Inde et le Pakistan: Le capitalisme, c'est la guerre et le chaos!
- Face aux assauts xénophobes de Trump contre la classe ouvrière et au cri de "défense de la démocratie"... la classe ouvrière doit développer sa lutte sur son propre terrain!
- Guerre Iran/Israël: Le capitalisme s'enfoncé dans un chaos guerrier généralisé!
- Guerre Israël, Iran, États-Unis: Un pas de plus dans le chaos guerrier!
- Répression des migrants aux États-Unis: Face aux rafles, notre solidarité, c'est la lutte de classe!
- De 1914 au génocide des palestiniens à Gaza: Une chaîne ininterrompue de massacres
- 80 ans d'Hiroshima et de Nagasaki: L'arme atomique est le visage monstrueux du capitalisme

PUBLICATIONS DU CCI - ADRESSES DE CONTACT

Écrire sans mention du nom de la publication

Accion Proletaria (Espagne)

Ecrire à l'adresse en France

Communist Internationalist (India)

(en langue Hindi)

POB 25, NIT,
Faridabad 121 00 Haryana, INDIA

Diinya Devrimi (Turquie)

Ecrire à l'adresse en Suisse

Internacionalismo (Vénézuéla, Pérou, Ecuador)

Ecrire à l'adresse en France.

Internationalism (USA)

Ecrire à l'adresse en Grande-Bretagne

Internationalisme (Belgique)

BP 102, 2018 Anvers (Gare-C), Belgique

Internationell Revolution (Suede)

Ecrire à l'adresse en Suisse

Internasyonalismo, (Philippines)

Ecrire à l'adresse en Inde

Revolucion Mundial (Mexique)

Apartado de Correos 15-024,
C.P. 02600

Distrito Federal, Mexico, Mexico

Revolution Internationale (France)

Revue Internationale

BP 30605

31006 Toulouse Cedex 6, France

Revolução Internacional (Brésil)

Ecrire à l'adresse en France

Rivoluzione Internazionale (Italie)

CP 469, 80100 Napoli, Italie

Wereldrevolutie (Pays-Bas)

Ecrire à l'adresse en Belgique.

Weltrevolution (Allemagne)

Ecrire à l'adresse en Suisse

Weltrevolution (Suisse)

Internationale Revue

Postfach 367,

CH-8021 Zürich, Suisse

World Revolution (Royaume-Unis)

BM Box 869, London WC1N 3XX,

GRANDE-BRETAGNE

World Revolution (Australie)

Ecrire à l'adresse en Grande-Bretagne,

BROCHURES - LIVRES

Les publications peuvent être obtenues à nos activités publiques, dans certaines librairies ou par versement (indiquant les publications ou abonnements souhaités) par PayPal (voir cadre abonnements) (+2,1€ pour les frais d'envoi)

- Plate-forme et Manifeste € 2,50
- La décadence du capitalisme € 2,50
- Les syndicats contre la classe ouvrière € 2,50
- Nation ou classe € 3,00
- Organisation communiste et conscience de classe € 4,00
- La Gauche communiste d'Italie € 8,00
- La Gauche communiste Hollandaise - Allemande € 12,00

- La Gauche communiste Britannique (Ang) € 7,00
- La Gauche communiste de France € 4,00
- La Gauche communiste de Russie (Ang) € 10,00
- L'Etat dans la période de transition € 3,00
- Le trotskysme contre la classe ouvrière € 4,00
- Guerre du Golfe (1991) € 2,50
- Fascisme et démocratie, deux

- expressions de la dictature du capital € 4,50
- La terreur stalinienne: un crime du capitalisme, pas du communisme € 3,00
- Le communisme n'est pas un bel idéal ..., mais ... € 3,00
- Comment le PCF est passé au service du capital € 3,00
- La Révolution d'octobre 17 € 3,00
- Les élections : un piège pour la classe ouvrière € 2,00



Lisez

la Revue

Internationale

RÉVOLUTION DE 1905

Il y a 120 ans, la classe ouvrière en Russie montrait sa nature révolutionnaire

Pour la classe ouvrière, une classe dont la conscience est une arme des plus précieuses, ¹ apprendre de sa propre expérience est d'importance fondamentale. Chaque fois qu'elle agit sur son propre terrain, d'une manière massive, unie et solidaire, et, surtout, avec un élan révolutionnaire, elle laisse des leçons importantes pour le futur, des leçons que la classe doit appréhender et utiliser pour ses actions futures.

Ce fut le cas de la Commune de Paris, en 1871, qui a fait comprendre à Marx et Engels que la classe ouvrière, en prenant le pouvoir, ne peut pas utiliser l'État bourgeois pour transformer la société vers le communisme. Elle doit le détruire pour construire une nouvelle manière de gérer la société, avec des fonctionnaires élus, révocables à tout moment.

Ce fut le cas aussi de la révolution en Russie en 1905, dont cette année est le 120^e anniversaire. Dans ce cas, la leçon fut encore plus riche : on allait voir le surgissement de la grève de masse et la création des organes de son pouvoir : les conseils ouvriers (les soviets en russe), la « forme enfin trouvée de la dictature du prolétariat » comme l'affirmait Lénine.

C'est à cette expérience que nous voulons consacrer cet article pour voir comment elle peut nous aider à comprendre l'actuelle dynamique de la lutte de classe, celle que le CCI a défini comme une « rupture » historique par rapport aux décennies précédentes.

Janvier 1905

Avant de nous pencher sur la dynamique de la Révolution russe de 1905, il faut rappeler brièvement quel était le contexte international et historique dans lequel cette révolution a pris son élan. Les dernières décennies du XIX^e siècle ont été caractérisées par un développement économique particulièrement prononcé dans toute l'Europe. C'est dans ce contexte que la Russie tsariste, pays dont l'économie était encore marquée par une forte arriération, devient le lieu idéal pour l'exportation de capitaux importants visant à installer des industries de moyenne et grande dimension. En l'espace de quelques décennies, il y eut une transformation profonde de l'économie. Dans la Russie de la fin du XIX^e siècle, la croissance du capitalisme a entraîné une forte concentration des travailleurs. Ainsi la caractéristique du prolétariat en Russie était sa concentration dans quelques grands bassins industriels, ce qui a fortement favorisé la recherche de solidarité et l'extension de sa lutte. Ce sont ces données structurelles de l'économie qui expliquent la vitalité révolutionnaire d'un prolétariat jeune et par ailleurs noyé dans un pays profondément arriéré et dans lequel prévalait l'économie paysanne.

En janvier 1905, deux ouvriers des usines Poutilov à Pétersbourg sont licenciés. Un mouvement de grèves de solidarité se déclenche, une pétition pour les libertés politiques, le droit à l'éducation, la journée de 8 heures, contre les impôts, etc., est élaborée pour être

apportée au tsar dans une manifestation massive. « Des milliers d'ouvriers non pas des social-démocrates, mais des croyants, de fidèles sujets du tsar, conduits par le pope Gapone, s'acheminent de tous les points de la ville vers le centre de la capitale, vers la place du Palais d'Hiver, pour remettre une pétition au tsar. Les ouvriers marchent avec des icônes et Gapone, leur chef du moment, avait écrit au tsar pour l'assurer qu'il se portait garant de sa sécurité personnelle et le prier de se présenter devant le peuple ». ²

Tout se noue lorsque, arrivés au Palais d'Hiver pour déposer leur requête au tsar, les ouvriers se font attaquer par la troupe qui « charge la foule à l'arme blanche ; ils tirent sur les ouvriers désarmés qui supplient à genoux les cosaques de leur permettre d'approcher le tsar. D'après les rapports de police, il y eut ce jour-là plus d'un millier de morts et de deux mille blessés. L'indignation des ouvriers fut indescriptible ». ³ C'est cette indignation profonde des ouvriers pétersbourgeois à l'égard de celui qu'ils appelaient « Petit Père » et qui avait répondu par les armes à leur supplique, qui déchaîne les luttes révolutionnaires de janvier. Un changement très rapide dans l'état d'esprit du prolétariat se produit dans cette période : « D'un bout à l'autre du pays passa un flot grandiose de grèves qui secouèrent le corps de la nation. [...] Le mouvement entraînait environ un million d'âmes. Sans plan déterminé, fréquemment même sans formuler aucune exigence, s'interrompant et recommençant, guidée par le seul instinct de solidarité, la grève régna dans le pays environ deux mois ». ⁴ Ce fait d'entrer en grève sans revendication spécifique, par solidarité, est à la fois expression et facteur actif de la maturation, au sein du prolétariat russe de l'époque, de la conscience d'être une classe et de la nécessité de se confronter en tant que telle à son ennemi de classe. La grève générale de janvier est suivie d'une période de luttes constantes, surgissant et disparaissant à travers le pays, pour des revendications économiques. Cette période est moins spectaculaire mais tout aussi importante. Des affrontements sanglants ont lieu à Varsovie. Des barricades sont dressées à Lodz. Les matelots du cuirassé Potemkine dans la mer Noire se révoltent. Tout cette période prépare le deuxième temps fort de la révolution.

Octobre 1905

« Cette seconde grande action révolutionnaire du prolétariat revêt un caractère sensiblement différent de la première grève de janvier. La conscience politique y joue un rôle beaucoup plus important. Certes, l'occasion qui déclencha la grève de masse fut ici encore accessoire et apparemment fortuite : il s'agit du conflit entre les cheminots et l'administration, à propos de la Caisse des Retraites. Mais le soulèvement général du prolétariat industriel qui suivit, est soutenu par une pensée politique claire. Le prologue de la grève de janvier avait été une supplique adressée au



1905-La grève du 12 octobre à Saint-Petersbourg s'étend et devient une grève générale

tsar afin d'obtenir la liberté politique ; le mot d'ordre de la grève d'octobre était : "Finissons-en avec la comédie constitutionnelle du tsarisme !" Et grâce au succès immédiat de la grève générale qui se traduisit par le manifeste tsariste du 30 octobre, le mouvement ne reflue pas de lui-même comme en janvier, pour revenir au début de la lutte économique mais déborde vers l'extérieur, exerçant avec ardeur la liberté politique nouvellement conquise. Des manifestations, des réunions, une presse toute jeune, des discussions publiques ». ⁵ Un changement qualitatif se produit en ce mois d'octobre exprimé par la constitution du soviet de Pétersbourg qui fera date dans l'histoire du mouvement ouvrier international. À l'issue de l'extension de la grève des typographes aux chemins de fer et aux télégraphes, les ouvriers prennent en assemblée générale la décision de former le soviet qui deviendra le centre névralgique de la révolution : « Le Conseil des députés ouvriers fut formé pour répondre à un besoin pratique, suscité par les conjonctures d'alors : il fallait avoir une organisation jouissant d'une autorité indiscutable, libre de toute tradition, qui grouperait du premier coup les multitudes disséminées et dépourvues de liaison ». ⁶

Décembre 1905

« Le rêve de la Constitution est suivi d'un réveil brutal. Et l'agitation sourde finit par déclencher en décembre la troisième grève générale de masse qui s'étend à l'Empire tout entier. Cette fois, le cours et l'issue en sont tout autres que dans les deux cas précédents. L'action politique ne cède pas la place à l'action économique comme en janvier, mais elle n'obtient pas non plus une victoire rapide, comme en octobre. La camarilla tsariste ne renouvelle

suite à la page 6

- Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social en décadence. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Avec les années 80, il est entré dans la phase ultime de cette décadence, celle de sa décomposition. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : socialisme ou barbarie, révolution communiste mondiale ou destruction de l'humanité.
- La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la révolution russe, mais son fossoyeur.
- Les régimes étatisés qui, sous le nom de "socialistes" ou "communistes", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'Etat, propre à la période de décadence.
- Depuis le début du xxe siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre Etats, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction

- à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.
- Toutes les idéologies nationalistes, d' "indépendance nationale", de "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploiters.
- Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La "démocratie", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.
- Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis "ouvriers", "socialistes", "communiste" (les ex-"communistes" aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes et ex-maoïstes, anarchistes officiels), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de "front populaire", "front anti-fasciste" ou "front unique", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.
- Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation

- syndicales, "officielles" ou "de base", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.
- Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.
- Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les Etats, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.
- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les Etats et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.
- La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni "autogestion", ni "nationalisation" de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.
- L'organisation politique révolutionnaire constitue

- l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein du prolétariat. Son rôle n'est ni d'"organiser la classe ouvrière", ni de "prendre le pouvoir" en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.
- NOTRE ACTIVITÉ**
- La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.
- L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.
- Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.
- NOTRE FILIATION**
- Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le CCI se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association internationale des travailleurs, 1864-72, l'Internationale socialiste, 1889-1914, l'Internationale communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la III^e Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne.